

ST - JUSTIN

VENDREDI,

15 NOV. 1940.

Vol. XX

NO. 2.

Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs - Props. — o — Journal Hebdomadaire

Abonnement :

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50Rédaction et admi-
nistration:Saint-Justin,
Co. Maskinongé.

Neville Chamberlain et la paix !

Depuis 1918, le 11 novembre, jour de l'Armistice, était célébré avec éclat en Europe. Tous les ans, les cloches sonnaient, les sirènes des usines lançaient des cris stridents, les machines s'arrêtaient, le peuple s'immobilisait et gardait un respectueux silence en l'honneur des soldats morts au champ de bataille pour donner la paix au monde entier.

Cette année, ce jour de l'Armistice qui rappelait le silence des canons, n'a pas été témoin de l'enthousiasme habituel, car les canons grondaient de nouveau. Pourtant ce n'est pas sa faute ce pauvre soldat mort sur le champ de bataille ou enseveli au fond de la mer, si aujourd'hui d'autres frères subissent le même sort, si la politique n'a pas été capable de conserver une paix si chèrement gagnée. Ce n'est pas sa faute, si les vainqueurs ont permis, sous prétexte de libéralisme exagéré, à la nation vaincue de s'armer pendant qu'eux s'efforçaient de désarmer. Nous leur devons une dette de reconnaissance à ces êtres humains morts à l'âge de la jeunesse pour nous permettre de vivre librement et jamais il ne faudra oublier le 11 novembre. Que reste-t-il des victoires de La Marne, Verdun, Ypres, Courcellette, etc., pour la majorité un vague souvenir qui est presque effacé.

Cette paix, qui avait exigé tant de sacrifices, avait été sauvée par Neville Chamberlain, alors Premier Ministre de l'Angleterre, en 1938 au prix de l'humiliation. Ce vieillard était de ceux qui craignaient la guerre et il disait à propos de l'accord de Munich: "Je suis un homme pacifique jusqu'au plus profond de moi-même. Les conflits internationaux sont pour moi un cauchemar. Si j'étais convaincu qu'une nation, quelle qu'elle soit, ait résolu à dominer le monde par la force, j'estimerai qu'il faut lui résister. Sous une telle domination, la vie des peuples, qui croient à la liberté, ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Mais la guerre est une chose terrible et nous devons être bien certains, avant de nous y engager, que ce sont vraiment de grandes causes qui sont en jeu et que l'appel à tout risquer pour leur défense, une fois pesées toutes les conséquences, est réellement irrésistible."

Il croyait à l'honnêteté et à la sincérité des hommes d'Etat d'où les concessions qu'il fit à Hitler à Munich. Aussi, c'est avec peine qu'il fut obligé d'entraîner son pays dans la guerre en 1939. Lui-même disait le 3 septembre 1939: "Vous pouvez imaginer quel coup sensible je reçois, moi qui ai lutté si longtemps pour sauvegarder la paix, en voyant échouer tous mes efforts." Il n'a pu résister à ce choc et délaissé à cause de sa politique pacifiste il abandonna la politique le 3 octobre 1940 pour mourir paisiblement le 9 novembre 1940 à l'âge de 71 ans, après avoir été une des figures dominantes de l'Angleterre. Il a été victime de conditions qu'il n'avait pas créées et de circonstances qu'il ne pouvait dominer. Seul le peu de respect d'Hitler pour la parole donnée l'a empêché de devenir un héros.

M. Neville Chamberlain naquit en 1869 d'une famille à nom célèbre. De santé délicate durant sa première jeunesse, il n'acheva pas ses études universitaires et vers sa vingtième année, il s'en alla vivre aux Iles Bahama, en plein air, au grand soleil.

Lorsqu'il en revint au bout de sept ans, il était solide, bien portant et dur au travail.

En 1897, on voit M. N. Chamberlain commencer à s'occuper de politique locale et il siège au conseil municipal de Birmingham.

En 1915, il est élu lord-maire de Birmingham. En 1916, Lloyd George, devenu Premier Ministre le nomme directeur général de ce qui devait être plus tard le ministère du Service national. Il s'agissait de tirer profit des Anglais et des étrangers résidant en Angleterre qui n'étaient pas mobilisés. En quelques mois il devient l'un des hommes politiques les plus connus d'Angleterre.

En 1918, il est élu député de la ville de Birmingham puis devient conseiller privé et ministre des Postes, ministre de la Santé, chancelier de l'Echiquier et premier ministre de l'Angleterre.

Il est peut-être parti en retard mais il a réussi à atteindre les hauts degrés de la politique grâce à sa puissance de travail, à sa ténacité, à son courage et surtout grâce à son honnêteté. Son bon sens, sa franchise et sa courtoisie, a dit Winston Churchill, étaient toujours les marques distinctives de son caractère.

Requies cat in pace; Qu'il repose dans la paix du Seigneur, paix beaucoup plus durable pour celui qui l'a méritée que celle qu'il a si vainement cherché à nous conserver.

GUILLAUME MASSE.

CHARLES-IGNACE GILL

1844—1901

JUGE

Charles-Ignace Gill naquit à Saint-François-du-Lac, comté de Yamaska, le 12 mars 1844. Il était le fils de Ignace Gille et Elizabeth McDougall. (1)

Il fit ses études secondaires au collège-séminaire de Nicolet de 1856 à 1864. Ses études classiques terminées il étudia le droit à Québec, à l'Université Laval, où il obtint le titre de bachelier en droit, en 1867, faisant sa cléricature chez Ulric-Joseph Tessier. Il fut admis au Barreau le 9 octobre 1867. Il vint se fixer à Sorel où il entra en société avec James Armstrong. (2)

C.-I. Gill épousa vers 1869 Marie-Delphine Sénécal, fille de Louis-Adélard Sénécal, fameux financier et de Delphine Danse-reau.

Il se présenta aux élections de 1871 (3) pour l'assemblée législative, dans le comté de Yamaska et fut élu. Aux élections fédérales de 1874, ayant abandonné son mandat local, il se présenta pour les Communes du Canada, dans le comté de Yamaska et fut élu. Il fut réélu aux élections fédérales de 1878.

Le 19 mai 1879, il était fait juge de la Cour Supérieure pour le district de Richelieu, en remplacement du Juge Thomas-Jean-Jacques Lorranger. (4). Il siégea à Sorel jusqu'au 2 avril 1886, où il était transféré à Montréal.

En 1890, il recevait le titre de docteur en Droit de l'Université Laval de Québec.

Le Juge Gill a publié: "Notes sur le vieux manuscrit abénakis" (1886); Notes historiques sur l'origine de la famille Gill, de Saint-François-du-Lac et saint-Thomas de Pierreville, et historique de ma propre famille" (1887).

Le juge Gill est décédé à Montréal, le 16 septembre 1901 et fut inhumé à Sorel. Il était le père de Charles Gill poète et artiste peintre.

Valdic.

(1) Ignace Gill fut député d'Yamaska de 1854 à 1861.

(2) Nommé en 1879, juge en chef de Sainte-Lucie, Antilles anglaises.

(3) En remplacement de Louis-Adélard Sénécal.

(4) Il fut remplacé comme député de Yamaska, par Fabien Vanasse.

UN CANADIEN EN HAÏTI

Le Rév. Père

L. Ph. Barrette, Montfortain

VISITES AUX MALADES

Sous le rapport de la vie chrétienne, la plupart des Haïtiens se contentent d'un bon commencement et d'une bonne fin: le baptême et les derniers sacrements. Ils ne se préoccupent pas beaucoup de vivre en catholiques, mais ne veulent pas "mourir comme des chiens", comme ils disent.

Aussi les visites aux malades constituent-elles une des principales activités du missionnaire.

Lorsqu'une grand moune, une vieille, devient malade, que ses

forces diminuent, que le brave homme ou la brave femme ne peut plus manger sa portion de bananes accoutumées, c'est le signe de la fin prochaine; il faut faire venir le prêtre pour administrer le grand moune. D'ordinaire le Père demande de venir le chercher pour l'accompagner chez le malade.

De bonne heure, après la messe, lorsque le guide est arrivé, le Père fait seller son cheval, porte le Bon Dieu sur sa poitrine et prend son sac aux malades, valise en cuir qu'il jette par-dessus son épaule et dans laquelle se trouve tout le nécessaire: surplis, étole, saintes huiles, rituel, cahiers pour marquer les noms des malades, des mariés, des baptisés, etc., et une petite fiole d'eau bénite. Ensuite, en route avec le guide nègre. En été, le voyage se fait assez commodément; pas de boue, et les rivières ne sont pas gonflées par les eaux. Mais, en hiver, c'est un véritable casse-cou dans les trous d'eau, les sentiers glissants des montagnes et les rivières profondes.

Arrivé auprès de la maison du malade, on voit un morceau de dentelle ou de rideau fixé au-dessus de la porte, par respect pour le St-Sacrement; c'est donc là que demeure le malade. On mène le cheval à l'ombre et on lui donne de l'herbe; le prêtre, pendant ce temps, entre dans la maison remplie à pleine capacité de nègres et de négresses qui, depuis le petit jour ont attendu la venue du prêtre.

Dans la chambre du malade, on a mis une table ou une caisse, un linge blanc avec une croix entre deux vases de fleurs, et un cierge ou deux; à défaut de chandeliers ou de vases à fleurs, les cierges sont placés dans une bouteille vide, ou fixés avec de la cire sur une chaise. Sur la table se trouve de plus, un peu d'eau

bénite dans une tasse avec un rameau, une peu d'eau potable et de la ouatte pour l'Extrême-Onction.

Le malade est couché sur une natte ou un matelas, parfois sur un lit; il est toujours bien habillé et couvert d'un drap blanc; malheureusement la maison est si pleine de monde que le malade n'a pas d'air, et qu'on hâte souvent sa mort, de cette façon.

Pendant que le prêtre prend le surplis et l'étole, le grand moune regarde ces préparatifs sans la (suite page 2)

Jeune femme, que préfères-tu ?



La liberté?...

...La servitude?

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de L'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

AU CONSEIL DE ST-JUSTIN

Séance régulière du conseil municipal de la paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse jeudi le 7 novembre 1940, à 2 hres P. M., et où sont présents: M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les conseillers D. Dauphinais, Ide Francoeur, C.-Ed. Bellemare, Honoré Clément, Jos-F. Vermette et Cyprien Lefebvre, formant quorum.

Après la prière, lecture de l'avis de l'ajournement de cette séance et de la signification du dit avis, ainsi que du rapport de la dernière séance régulière il est procédé comme suit:

Les réclamations suivantes sont produites pour approbation: Hercule Sylvestre, \$2.90; Denis Lefebvre, \$2.65; Jos Langlois, N. P., \$20.00; Ministère de la Santé, \$236.13; F.-X. Gagnon, Intérêt: \$45.85; Dame Ls. Gravel, \$12.50; Ls-Jos Gravel, Int: \$22.50; Alf. Roberge, \$25.00; O. Duchesnay, \$25.00.

Proposé par le conseiller D. Dauphinais, appuyé par le conseiller Honoré Clément, que les comptes ci-dessus soumis soient approuvés et payés.

Proposé par le conseiller C.-Ed. Bellemare appuyé par le conseiller Honoré Clément que les montants ci-après soient payés à chacune des personnes dont les noms suivent et dont la réclamation a trait aux travaux effectués à l'effoulement du Grand Trompe-Souris et que la somme de \$499.19 soit prélevée comme et de la manière y prévue par le règlement no 162 du conseil de cette municipalité.

Ide Francoeur \$24.06; Louis Alarie, \$10.36; Ovilas Philibert, \$31.63; Aimé Philibert, \$9.01; Adéland Carufel, \$29.66; Auguste Alarie, \$20.71; Théo Alarie, \$37.16; U. Laterre, \$23.75; Séverin Philibert, \$24.75; Léo Francoeur, \$15.63; D. Lafrenière, \$20.78; Jules Vallerand, \$22.14; Adéland Francoeur, \$37.99; Adéland Clément, \$4.25; Théo Philibert, \$27.13; L. Bourque, \$34.51; Adolphe Toupin, \$12.50; L. Gagnon, \$10.35; Rosario Clément, \$17.50; Victor Bellemare, \$31.25; L. Toupin, \$15.38; R. Toupin, \$3.50; H. Lajoie, \$7.25; Odilon Lemire, \$14.63; Jos Toupin, \$48.68; Albertino Lafrenière, \$184.60; M. Philibert, \$10.70; I. Clément, \$13.38; R. Hubert, \$4.50; Dame Lévis Carufel, \$19.35; J.-P. L. Bastien, \$21.83; Adrien Bussière, \$5.00; F. Bastien, \$11.25; J.-L. Paquin, \$8.91; Jos Gagnon, \$13.50.

L. Brissette, \$17.50; I. Bellemare, \$2.60; F. Cloutier, \$25.00; Hervé Francoeur, \$15.00.

Proposé par le conseiller Honoré Clément, appuyé par le conseiller Ide Francoeur, que ce conseil approuve et confirme le présent rapport fait par le secrétaire-trésorier, relativement à certaines dépenses de voirie au montant de \$991.10.

Proposé par le conseiller D. Dauphinais, secondé par le conseiller Jos-F. Vermette, qu'une somme de \$10.00 soit payée par la Cie d'Assurance mutuelle de St-Justin, à M. Arthur Gagnon, pour dommages subis par un commencement d'incendie.

Demandes d'assurance: F.-X. Doucet, maison, 25 x 27½: \$1,000; P. Pepin, maison 25 x 23 avec allonge 15 x 17: \$700.

Proposé par le conseiller Ide Francoeur, secondé par le conseiller D. Dauphinais, que ces demandes soient inscrites aux livres d'assurance.

Proposé par le conseiller Chs-Ed. Bellemare appuyé par le conseiller Honoré Clément que M. le Maire W.-H. Gagné soit autorisé d'acquiescer le lot no 606, du cadastre de Saint-Justin et de vendre le même lot à tout acquéreur de bonne foi aux prix, charges et conditions qu'il jugera convenables, signer acte et obliger la municipalité; les frais de ventes et autres devront être à la charge de l'acquéreur.

Proposé par le conseiller D. Dauphinais, appuyé par le conseiller C. Lefebvre, que l'Hon. L.-J. Thidel soit prié d'insister auprès du Ministère de la Voirie de la province de Québec pour que ce dernier prenne à ses charges l'entretien des chemins améliorés suivants: Chemin de la concession du Grand Trompe-Souris et de la route de Ste-Ursule.

Proposé par le conseiller Ide Francoeur secondé par le conseiller D. Dauphinais que l'inspecteur Denis Lefebvre soit autorisé de faire le défrichage de la division d'en Haut du Cinquième Rang; que l'inspecteur Ubald Bastien soit autorisé de faire tous les travaux de défrichage et de réparation à la route et au pont situé près de la propriété de Mme Frappier.

Et la séance fut levée.

Un Canadien...

(suite de la première page)

moindre émotion: Ils meurent insouciant, comme ils ont vécu sans souci. Lorsque le malade, aidé par le prêtre, s'est confessé, et que son cas n'est pas trop embrouillé, on le prépare de son mieux à la communion, souvent la première et la dernière de sa vie. Après la communion on lui donne l'extrême-onction, même si le danger de mort ne pa-

rait pas imminent; impossible de refaire chaque jour un voyage de une à quatre heures à cheval, pour aller voir le même malade; d'ailleurs ils sont d'ordinaire plus malades qu'ils n'en ont l'air, car autrement ils n'auraient pas fait venir le prêtre.

Lorsque le prêtre a fini son travail, on s'empresse de le bien recevoir. Une jeune négresse accourt avec une poignée de café; une autre a déjà fait bouillir de l'eau; une troisième prend une bouteille de sirop de canne à sucre, dans un coin de la cabane; ceci pour adoucir le café. Dès que le café est prêt, on le présente cérémonieusement au Père; et il est excellent. Si le voyage a été long, on fait cuire des bananes et du riz et un poulet pour le Père.

On reste à causer un peu avec les gens, les excitant à une vie chrétienne; on baptise les enfants qui sont présentés à l'occasion, on met parfois en ordre bien des affaires embrouillées, donne un bon conseil à gauche et à droite et on entreprend le voyage du retour, à moins qu'on ne puisse commodément se rendre auprès d'un autre malade.

Le guide accompagne le Père et on peut causer vu qu'on ne porte plus le Bon Dieu; on est plus rassuré aussi, parce qu'on connaît la route. On arrive le soir, fatigué, mais content d'avoir fait du bien à une âme; et un bon sommeil va refaire les forces du missionnaire.

(à suivre)

A. Paquin, Monfortain, Noviciat, Nicolet, Qué.

Chevrolet 1941

De généreuses augmentations des dimensions, dont il résulte une augmentation correspondante de spaciosité, de stabilité et de confort de roulement, comptent parmi les nouvelles caractéristiques de la nouvelle ligne d'automobiles Chevrolet 1941 annoncée aujourd'hui par la General Motors Products of Canada.

La largeur des sièges avant et arrière, l'espace pour les coudes et les épaules, l'empattement et la longueur d'un pare-choques à l'autre, tout a été sensiblement accru, tandis que le cadre et le plancher abaissés viennent compléter l'impression de solidité et de basse suspension. Cette impression est encore accentuée par de nouveaux pare-choques massifs et un avant entièrement renoué qui feront de la Chevrolet 1941 une des voitures les plus distinctives sur la route.

Deux séries — La Master de luxe et la Spéciale de 1100 — composent la ligne Chevrolet

pour la nouvelle année automobile. Les deux séries sont semblables en dimension et en apparence générale, la différence résidant surtout dans le luxe de l'aménagement et dans des accessoires spéciaux. Les nouveaux modèles sont maintenant production à Oshawa et à Régina, et ils seront bientôt visibles chez tous les marchands du Canada.

Le fait de dissimuler les marchepieds au bas de chaque porte a permis de réaliser de plus beaux contours de carrosserie. Les ailes sont plus grandes et plus épaisses. Elles enveloppent mieux les pneus et les "valées" ont complètement été éliminées. L'inclinaison du pare-brise et de la fenêtre arrière est plus prononcée. Le capot est encore du type ouvrant à l'avant, mais le levier du verrou de sûreté a été changé de place pour offrir plus de protection contre vol.

L'espace utilisable de la malle est accru en plaçant le pneu de secours dans une position verticale, avant et arrière, et aussi par le fait qu'il y a plus d'espace entre les niches des roues. Les raffinements intérieurs comprennent, en plus des sièges plus larges, un tableau de bord attrayant et entièrement renoué, des vitres ajustables, deux ouvertures de dégivreuse et des boutons artistiques en plastique pour les commandes.

Les caractéristiques populaires de Chevrolet, telles que la direction à l'épreuve des chocs, la commande mécanique à vide des vitesses sur la colonne de direction et les freins hydrauliques "sur-T" ont été conservés. Le bloc moteur est le fameux Chevrolet six cylindres à soupapes en tête, développant 85 CV. Les qualités de roulement sont assurées par des amortisseurs hydrauliques à double effet, en avant et en arrière, par un stabilisateur de marche et par les ressorts arrière semi-elliptiques dont les lames sont diminuées à leurs extrémités. Les genoux mécaniques se trouvent sur les deux séries.

La spéciale de luxe est offerte en sedan sport, sedan de ville, coupé à cinq places, coupé d'affaires, cabriolet (à capote pliante automatique) et modèle de ser-

vice d'hôtel; la Master de Luxe est offerte en sedan sport, sedan de ville, coupé à cinq places et coupé d'affaires. Le choix des couleurs suivantes est offert dans les deux séries: couleurs solides — noir, bleu Oshawa, Marron Rex, gris perle, vert foncé, vert Loeh, bleu Indra et gris pingouin; et les combinaisons de tons suivantes — gris pingouin et bleu Indra, gris perle et gris pingouin, beige sable et gris Nottingham.

Appel à la collaboration des médecins

A l'occasion de la deuxième période d'entraînement militaire

A l'occasion de la deuxième période d'entraînement militaire, qui commencera le 22 novembre, le Gouvernement fait une fois de plus appel à la collaboration des médecins. En effet, 3 jours après la réception de leur avis de mobilisation, les recrues doivent se présenter chez le médecin de leur choix pour y subir, aux frais du Gouvernement, un examen médical.

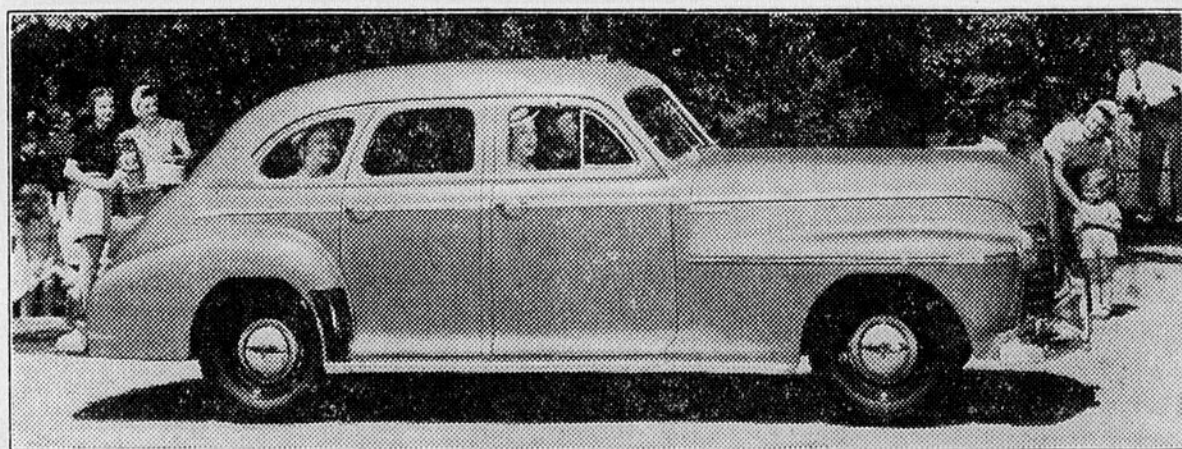
On sera reconnaissant aux médecins de classer les sujets, d'indiquer sur leur fiche le numéro matricule de chacun et de la retourner au registraire le plus tôt possible.

Les recrues qui entreprendront leur période le 22 ont déjà été dûment convoqués. On calcule que l'effectif s'élèvera à 6,500 hommes, prélevés dans 42 comtés électoraux. Il sera divisé en 7 camps militaires canadiens-français situés à Huntingdon, Joliette, Sherbrooke, St-Jérôme, Sorel, St-Hyacinthe et Valleyfield. Il y aura également un camp anglais à Farnham.

Les unités canadiennes-françaises sont commandées par des officiers canadiens-français et les médecins y sont également canadiens-français.

Pour nettoyer vos dessus de toilette en marbre, frottez-les simplement avec de l'eau de savon dans laquelle vous aurez mis un peu d'eau de javel. Essayez et encaustiquez ensuite.

La nouvelle Oldsmobile 1941



Acclamés comme les plus belles voitures présentées dans les 43 années de progrès d'Oldsmobile, les modèles 1941, annoncés en trois séries nouvelles, présen-

tent la Spéciale, la Cruiser dynamique et la Cruiser sur commande. Ces autos frappantes comportent de nombreux perfectionnements techniques, y compris la

commande hydraulique sensationnelle qui se trouve cette année dans tous les modèles de toutes les séries. Illustré ci-dessus: le sedan quatre portes à bas prix de la série Spéciale.



NOUVELLES LOCALES

AU CONSEIL MUNICIPAL.

Jeudi après-midi, le 7 novembre, fut tenue la séance régulière du conseil qui devait avoir lieu le lundi, 4 novembre, et qui a été remise, faute de quorum. Le procès-verbal de cette séance est reproduit dans une autre colonne.

VOL DE BEURRE.

M. Paul Bussièrès a été victime d'un vol audacieux, jeudi soir, le 7 novembre, alors que des voleurs s'emparèrent d'environ 1000 livres de beurre, dans sa fabrique.

Il était environ 10 hres du soir, quand Monsieur Bussièrès réalisa que son beurre était disparu. Il a de suite avisé la Sûreté provinciale à Montréal qui commencent des recherches aussitôt et réussirent à pincer les coupables aux petites heures, le lendemain matin.

Il s'agit de deux frères Donald et Wilbrod Chevalier de Montréal, respectivement âgés de 25 et 27 ans qui comparurent mardi, le 12, devant le magistrat Ladouceur de Joliette et qui avouèrent leur culpabilité.

Tous deux avaient déjà été condamnés il y a quelques années, pour un vol à main armée dans une banque. Donald avait été condamné à quinze ans de travaux forcés. Après avoir passé sept ans au pénitencier, il avait obtenu sa liberté sur parole et devait se présenter tous les mois aux quartiers généraux de la police. Le temps qu'il avait gagné pour bonne conduite au cours des sept ans qu'il passa au pénitencier est automatiquement annulé par ses nouveaux crimes et, avec la sentence de mardi, c'est douze ans qu'il devra passer au pénitencier.

M. Bussièrès n'a pas encore retrouvé son beurre, bien qu'il soit sur une bonne piste.

MORT DE M. LEON CLEMENT.

Un ancien citoyen de St-Justin, M. Léon Clément, est mort, vendredi le 8 novembre, à St-Lin des Laurentides, à l'âge de 82 ans. Ses funérailles et inhumation eurent lieu lundi, le 11, en l'église de St-Lin, au milieu de nombreux parents et amis. Nos sincères sympathies à la famille.

TRANSACTION.

M. Adrien Bastien vient d'échanger un de ses camions de marque "Maple Leaf" pour un nouveau "Fargo" d'une capacité de 3 tonnes.

INITIATION REMISE.

L'initiation des Chevaliers de Colomb qui devait avoir lieu au Cap de la Madeleine, dimanche le 17, a été remise au dimanche, 24 novembre.

HONNEUR AU MERITE.

Mlles Germaine LeBeau et Thérèse Alarie viennent de recevoir du Bureau de l'Instruction Pu-

blique, par l'entremise de M. Adrien Froment, Inspecteur, la somme de \$20. chacune, pour succès obtenus dans l'enseignement pour l'année 1939-40 A toutes deux nos félicitations.

A L'HOPITAL.

M. Donat Lefebvre, fils Alfred, âgé de 14 ans, a été conduit d'urgence à l'Hôpital Général de Verdun, samedi soir dernier, où il y a subi une opération pour l'appendicite.

NOMME REPRESENTANT.

M. Albert Baril vient d'être nommé représentant officiel de la Fuller Brush Co., fabricants des merveilleuses brosses "FULLER", pour tout le comté de Maskinongé.

NOUVEAU TRACTEUR.

M. Joseph Vermette fils Ferd. vient de faire l'achat d'un tracteur de marque "INTERNATIONAL."

NAISSANCE.

Le 10 novembre a été baptisée par M. le curé D. Grimard: Marie Laurette Bella fille de Félix Sylvestre et de Parmelia Lajoie. Parrain et marraine M. et Mme Philias Ayotte.

REUNION.

Dimanche dernier, un groupe de parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Noé Bellemare à l'occasion du retour du révérend Père Roland Roch, des Missions Etrangères, qui occupait la charge de procureur de la préfecture de Lintung, Chine. Il est le petit fils de Mme Vve Noé Bellemare.

Etaient présents à cette réunion: M. l'abbé Philippe Roch professeur au Séminaire de Joliette; Mme Vve Noé Bellemare, M. et Mme Noé Bellemare fils, M. René Martin et ses enfants Roland et Jacques de Joliette; M. et Mme Joseph Bellemare, M. et Mme Avila St-Antoine de Montréal; M. et Mme Gérard St-Germain et leurs enfants Viateur, Monique et Lucie de St-Viateur; M. et Mme Gabriel Gagnon et leur fillette Hélène, M. Noël St-Germain de St-Viateur; Mlles Alma Délima, Lucie, Marie-Claire, Jeanne D'Arc, Rose Rita, Marguerite et Denise St-Antoine de Montréal; Mlles Cécile, Thérèse, Gertrude, Claire et Clémence Bellemare, MM. Louis, Pierre-Maurice, Louis-André et Gérard St-Antoine, Donat, Roland, Vianney, Aimé, Blaise, Benoit, Clément, Henri, Paul, René-Paul, Bruno, Denis, Jules et Gabriel Bellemare.

VA ET VIENT.

M. et Mme Jos Morin, leur fils Clarence et son amie, Mlle Mildrid Farracy, de Lowell, Mas. sont venus passer la fin de semaine chez leurs parents de St-Justin et Maskinongé.

Mme P. O. Pâquet et son fils Adrien sont allés passer la fin de semaine à Montréal.

Mme Jos Bussièrès ainsi que MM. et Mmes Adrien et Aristide Bussièrès sont allés rendre visite à M. et Mme Arthur Lambert de Montréal et à M. et Mme Alfred Mireault de Ste-Thérèse de Blainville, dimanche dernier.

Plusieurs personnes de la paroisse sont allées à St-Lin, lundi dernier, pour assister aux funérailles de M. Léon Clément. Mentionnons entr'autres: MM. Louis et Donat Clément, M. et Mme Irénée Clément et M. l'abbé Emile Clément, Mme Joseph Toupin, M. et Mme W. H. Gagné, Mme Albert Gagné, MM. Aimé Dupuis, Arthur Carufel, Xavier Philibert, Théo Philibert, Florent Vermette, Denis Carufel et Horace Bergeron; M. et Mme Walter Carufel, Mme Napoléon Gabouy, etc.

MM. Adolphe et Lucien Voulligny, MM. Hormisdas et Germain Brissette sont allés à la Visitation dernièrement.

M. Berthélemy Philibert de Beauharnois était dans sa famille dimanche.

M. Gérard Bellemare de Montréal est venu passer quelques jours chez M. Jos Bellemare.

M. et Mme Jules Bastien de Québec étaient à St-Justin ces jours derniers.

M. Philias Ayotte de passage dans sa famille en fin de semaine.

Mme Napoléon Philibert passe quelques jours aux Trois-Rivières, au chevet de sa fillette qui vient de subir une opération pour l'appendicite.

M. et Mme Joseph Lemire de Montréal visitaient M. et Mme Charles Lemire dimanche dernier.

M. et Mme Chas Ed. Bellemare sont allés passer la fin de semaine à Shawinigan, chez leurs nombreux parents.

ON DIT QUE.

P. G. a fait de l'équitation au cours de cette semaine mais le résultat ne fut pas brillant.

IN MEMORIAM.

LeBeau, Eugène — 61ème anniversaire.

Qu'il est doux de se rappeler souvent ses traits, sa mémoire et d'unir à nous tous ceux qui l'ont connu et aimé dans un même sentiment de piété filiale.

Sa femme, ses enfants.
Novembre 1940.

Avis aux automobilistes

M. Georges Veillet de Louiseville désire informer les automobilistes de la région qu'il vient d'être nommé émetteur de licences d'automobiles, remplaçant M. Gustave Caron.

Le bureau sera ouvert toute la journée à:

40 St-Laurent
Tel. 70 Louiseville, Qué.

Tél.: 900 s 1-4.

Dr
Pierre Chauveau

Médecin - Chirurgien

Ex-Interne des Hôpitaux:

Ste-Justine et Hôtel-Dieu

Saint-Justin, Qué.

Tél.: 900 s 1-4.

Dr
J. Comtois-Chauveau
Médecin - Chirurgien

Bureau à St-Barthélemy,
mardi, jeudi et samedi,
de 2 hres à 4 hres.

Spécialité: Maladie des femmes et des enfants.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A

MASKINONGE — A VO-

TRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

SATISFACTION GARANTIE

TEL. 16

SALON DE COIFFURE

Mme P. E. LAMARRE
MASKINONGE, P. Q.

Experte en coiffures de tous genres, qui donne à chacune une personnalité. Permanents, Komol, Teintures, Ondulations, Etc.

A LOUISEVILLE, 75 ST-LAURENT

Paul N. Vanasse,

B. A.

Avocat et procureur
(Matières commerciales)

Poisson, Heaton & Caron

Avocats

BUREAUX:

Gustave Poisson, B.A., L.L.L.

13 ST-LAURENT, — TEL. 52

Hamilton Heaton, B. A., L.L.B.

LOUISEVILLE

Germain Caron, B.A., L.L.L.

118 ALEXANDRE, — TEL. 320

TROIS-RIVIERES

Pour vos cadeaux de Noël!

Rien ne sera plus apprécié qu'une brosse FULLER pour votre cadeau de Noël, de noce ou d'anniversaire.

Pourquoi ne pas consulter votre représentant officiel pour le comté de Maskinongé, de la Fuller Brush Co., qui se fera un plaisir de vous faire voir ses nombreux échantillons.

ALBERT BARIL

Tél. 900 s6

St-Justin, Qué.

DANS NOS PAROISSES

Louiseville

MARIAGE:—

M. le curé D. Baril bénissait ces jours derniers le mariage de M. Herman Hogue avec Mlle Dolorès Lamirande. MM. Arthur Hogue et Wellie Lamirande agissaient comme témoins des nouveaux époux.

Nos meilleurs vœux de bonheur.

RETRAITE:—

Un groupe de Louisevillais suivirent du 4 au 7 les exercices d'une retraite fermée au Cap de la Madeleine, ce sont: MM. Henri Lafleche, Joseph Dalcourt, Aimé Boulanger, Hector Béland, Chs.-Ed. Deschênes, Alcide Deschênes, Anasthase Comtois, Armand Pépin, Auguste Plante, Wellie Clermont et Réal Boisvert.

FEU PH. PICHETTE:—

Récemment avaient lieu les funérailles de Philorum Pichette époux de Victoria Baribeau, décédé à l'âge de 77 ans et 9 mois.

M. le curé Baril fit la levée du corps et chantait le service assisté de MM. les abbés C. Lafontaine et E. Panneton.

Les porteurs étaient: MM. Narcisse Lacombe, Sévère Mineau, Hormisdas St-Pierre, Philippe Milette, Siméon Dubois et Arsène Beauregard. La quête fut faite par MM. Ovide Pelletier et Georges Després.

Il laisse dans le deuil: son épouse, un frère, M. Téléphore Pichette.

Aux funérailles on remarquait: M. et Mme Narcisse Lacombe, Claude et Loyola Lacombe, M. et Mme Albert Lacombe, M. et Mme Georges Després, M. et Mme Denis Colbert, M. et Mme Alp. Beauregard, M. Arsène Beauregard, M. et Mme Zotique Gravel, M. T. Pichette, Mlle Blanche Baribeau, M. et Mme A. Guimont.

DECES D'UN NONAGENAIRE:—

Ces jours derniers avaient lieu les funérailles de Euchariste Hubert, époux de feu Déline Lesage, décédé à l'âge de 98 ans et 1 mois. M. l'abbé Claude Lafontaine chantait le service.

Portaient la dépouille mortelle: MM. Louis-Georges Lesage, Adrien Lesage, Oscar Lemire, Xavier Carpentier, Donat Lesage et Narcisse Lesage.

La quête fut faite par MM. Maurice Lafontaine et Armand Lafrenière.

Le défunt laisse dans le deuil, deux filles: Marie-Louise et Philomène Hubert; ses neveux et nièces: Armand et Arthur Lafrenière, Mina, Blanche, Fabiola et Cécile St-Pierre, Hector, Wilfrid, Hervé St-Pierre, Arthur Gélinas, M. et Mme Maurice Lafontaine, Mme Oscar Lemire, Mme Achille Marcotte, M. et Mme Hervé St-Pierre, M. Arthur Gélinas, M. et Mme Maurice Lafontaine, Mme Oscar Lemire, Mme Achille Marcotte, M. Oscar Héroux, M. Toussaint Lebel, M. Gaston Lebel, etc, de nombreux parents et amis: M. et Mme Armand Hébert, Mme Arthur Ferron, Mme Omer Michaud, Mme S. Mineau, M. et Mme Victor Mineau, Mme E. Bruneau, M. Ad. Sicard, Mme Jos. Sicard, M. et Mme Arthur Lacombe, M. W. Guilmond, M. René Béland, M. Réal Boisvert, M. Irénée Lacombe, M. J.-A. Jutras, M. A. Lambert, Mme A. Carboneau, Mme E. Buisson, M. et Mme A. Bourassa et plusieurs autres.

NAISSANCE:—

A M. et Mme Rogatien Dupuis (Cécile Arvisais) est né un fils baptisé Joseph, Nérée, Yvon. Parrain et marraine: M. et Mme Nérée St-Pierre.

AU COUVENT:—

Rvde Mère St-Siméon et Rév. Sr Saint-Edmond, maîtresse des études étaient en visite annuelle au Pensionnat des Soeurs de l'Assomption.

VA ET VIENT:—

Mlle Marguerite Plourde passe quelques semaines à Ottawa.

Mlle Annette Pratte à Montréal récemment.

Mlle Adèle Lindsay, g.m.g. du Montreal's Children Hospital en visite dans sa famille.

Mlle Cécile Bénard de Winnipeg en promenade chez ses parents.

M. Joffre Gourde d'Amos, Abitibi, visitait sa soeur au Pensionnat des RR. SS. de l'Assomption.

M. et Mme Ferdinand Caron en voyage aux Trois-Rivières.

Mme J. St-Onge de Montréal en fin de semaine chez M. et Mme Charles Ringuette.

Rév. Père Charlemagne Jacques, O.M.I., d'Outremont, passe quelques jours dans sa famille.

M. et Mme Emilie Savoie et leur fils Pierre en promenade chez Mme Alp. Savoie.

Milles Louise, Aline et Angèle Dugré en fin de semaine chez leurs grands-parents.

M. et Mme Chs.-Edouard Lesage de Québec, de passage chez M. et Mme Albertino Lesage.

M. Marc Fortier en fin de semaine chez son père M. Pascal Fortier.

M. Vouligny Girard de Montréal chez M. Ovide Lescadres.

M. Jean-Julien Rinfret étudiant à l'école dentaire de Montréal, est venu passer quelques jours dans sa famille, à l'occasion des vacances de la Toussaint.

Mme Adélaïde Gagnon, M. et Mme Cyprien Lefebvre étaient de passage à Louiseville au cours de la semaine dernière.

Étaient en promenade dernièrement chez Mme Vve Jos. Lafrenière, ses enfants de Montréal: M. et Mme Léo Lafrenière, leurs enfants Gilles et Lise, M. et Mme Jules Bastien, leurs enfants Jeannine et Louise, Milles Blandine et Imelda Lafrenière.

M. et Mme Frédéric-J. Brais, leur fils Freddy, leur fille Flora, de Woonsocket R.I., chez Mme Vve Jos. Lafrenière dernièrement.

Mlle Lucie Lafrenière à Montréal chez son frère M. Léo Lafrenière et chez sa soeur Mme Jules Bastien à l'occasion de la fête de la Toussaint.

Maskinongé

RETRAITE FERMÉE:—

Une trentaine de garçons et d'hommes mariés ont répondu à l'invitation du Rév. Père F.-X. Brouillette et sont allés suivre les exercices d'une retraite fermée au Cap de la Madeleine du 4 au 7 novembre dernier.

VA ET VIENT:—

M. Jean-Vital Lemyre a eu un repos de quelques semaines passé chez son père M. J.-Alcide Lemyre à

repris ses études au collège de Berthierville.

Mlle Lucie Dugas est actuellement en promenade chez son frère M. Ephrem Dugas d'Yamachiche.

M. et Mme Téléphore Grenier d'Almaville sont venus chez M. et Mme Vve Alexandre de Carufel dimanche dernier.

M. Emile Grimard ex-télégraphiste de Pointe du Lac est arrivé parmi nous pour succéder à feu M. Octave Morisset, chef de gare de Maskinongé. Nous lui souhaitons ainsi qu'à son épouse, la plus cordiale bienvenue.

MM. Paul-Armand et Jean-Louis Lemyre ont passé la fin de semaine à Montréal.

M. et Mme Anglebert Gagnon et leur bébé Claude, Milles Simonne Gagnon et Ozéa Lafleur, MM. Clovis Gaboury et Jean-Paul Gagnon à Shawinigan dimanche dernier.

Milles Hélène et Estelle Beaulieu des Trois-Rivières à Maskinongé dernièrement.

M. Ozani Caron en promenade à Montréal pour une semaine chez ses parents ainsi que chez son amie Mlle Claire Baribeau.

NAISSANCE:—

10 novembre. — Joseph, Michel, Marc, Henri, enfant de Henri Laurendeau et de Yvonne Lemyre. Parrain: Joseph Lemyre; marraine: Anne Bellemare son épouse, de N.-D.-de-Sorel, oncle et tante de l'enfant.

Ste-Ursule

VA ET VIENT:—

Le Rév. Père St-Georges O.M.I. du Cap de la Madeleine, de passage ici dimanche dernier.

Mme Urgel Sylvestre de Ste-Thérèse de Blainville, M. et Mme Alcida Sylvestre de Montréal, chez M. Alphonse Béland dernièrement.

Chez M. Xavier Lavaute dimanche: Milles Cécile, Monique, Aline, Simone Bastien, M. Paul Bastien de Maskinongé, M. Roger Barry de Montréal.

Mlle Jeannette Plante de Montréal chez son père M. Joseph Plante.

M. Joseph Côté de Shawinigan chez Mlle Marie-Jeanne Chrétien.

Milles Alice et Claire Bellemare à Louiseville samedi dernier.

Mlle Florence St-Louis g.m.g., chez sa mère Mme Vve Napoléon St-Louis.

M. et Mme Albert Clément de St-Barthélemi chez M. Arthur Déziel dimanche.

Milles Line et Bernadette Trudel à Maskinongé la semaine dernière.

Mlle Gisèle Paquin nous quitte pour Montréal où elle doit passer l'hiver.

Mlle Berthe Bergeron à Montréal dernièrement.

M. Lucien Lavaute dans sa famille à l'occasion de l'Armistice.

Mlle Cordélie Lessard chez sa soeur Mme Edouard Baril.

M. et Mme Fernand Pichette, Simone, Yolande, Jeanne et Yvon Pichette à St-Léon chez M. et Mme Arthur Lemay.

MM. Marlin Lupien et Roland Deschênes à Ste-Ursule dimanche.

Mme Willie Lemay de Macamic en promenade chez ses parents M. et Mme Wilfrid Gagnon.

Mlle Lucie Gagnon aux Trois-Rivières dernièrement chez sa soeur Mme Albert Ricard.

Mlle Jeanne Pichette à Montréal

en fin de semaine chez sa soeur Mlle Blanche-Alice Pichette.

M. l'abbé Louis Marchildon à Trois-Rivières chez ses parents.

DECES:—

A Chicoutimi, le 18 octobre, à l'âge de 19 ans est décédée Madeleine Picotte fille de M. et Mme Jules Picotte, Surintendant de l'Association Nationale de Bénéfices Mutuels, autrefois de Ste-Ursule.

St-Barthélemi

PARTIE DE CARTES:—

Pour le jeudi soir, 21 novembre, les jeunes de la paroisse organisent une partie de cartes dont le bénéfice doit être versé à l'oeuvre des bonnes lectures.

Comme chacun le sait, nous n'avons aucune bibliothèque paroissiale, et nos jeunes gens lisent ce qui leur tombe sous la main, ce qui, en certains cas, représente un danger.

En contribuant à la fondation d'un noyau de bons volumes, les paroissiens feront de l'action catholique bien comprise et combleront une lacune qu'ils déploraient depuis longtemps.

Participons donc généreusement au succès de l'oeuvre qui commence à la belle soirée de famille du 21 au soir.

DECES DE M. VICTOR SYLVESTRE:—

Le 12 novembre, avait lieu à Montréal le service funèbre de M. Victor Sylvestre, époux de Adèle Lavoie, décédé à l'âge de 56 ans chez sa fille, Mme Wilfrid Savard.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil deux filles: Marie-Anne et Rosa; un garçon, Joseph-Albert; deux frères: Hyacinthe et Joseph, tous deux de St-Barthélemi.

FETE AUX HUITRES:—

Il y aura une fête aux huitres samedi soir, le 16 novembre au Restaurant Côté. Avant le lunch, plusieurs divertissements apparaissent au programme et la soirée promet être des plus intéressantes.

TERRIBLE ACCIDENT:—

Au moment d'aller sous presse, nous recevons un téléphone nous apprenant la mort de M. Roland Sylvestre, fils de M. Hormisdas Sylvestre, qui s'est noyé mardi après-midi dans le canal Beauharnois, près de Valleyfield.

M. R. Sylvestre travaillait à bord du remorqueur "Aberdeen". Comme le bateau se préparait à franchir une écluse, un fort vent le poussa sur un pilier de ciment et en un clin d'oeil il coula dans 27 pieds d'eau, causant la mort de neuf hommes sur les quatorze qui étaient à bord.

Le défunt était très connu dans notre localité pour son dévouement à nos oeuvres paroissiales. Outre son père et sa mère, il laisse dans le deuil deux frères: Gaëtan et Ange-Albert; trois soeurs, Marie-Blanche (Mme Omer Ladouceur), Charlotte (Mme Wilbrod Ladouceur), et Madeleine (Mme Léonard Bérard).

A l'occasion de cette forte épreuve, le journal prie la famille de vouloir bien accepter ses plus sincères condoléances.

MARIAGE:—

Le 16 novembre avait lieu le mariage de Mlle Jeanne Champagne, fille de M. Donat Champagne, à M. Paul Longpré, fils de M. Denis Longpré de St-Jean de Matha.

ST-LÉON

VA ET VIENT:—

M. et Mme Jean-Paul Lesage à Shawinigan.

M. et Mme Paul Fleury et leurs fillettes d'Yamachiche chez M. Joseph Fleury.

M. et Mme Marcel Bastien et leur bébé J.Bernard à Louiseville chez M. Omer Gagnon.

M. Philippe Fréchette a passé quelques jours à Grand'Mère et Trois-Rivières.

Mme Joseph Chevalier et Mlle Marie-Ange Julien actuellement à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

M. et Mme Chs.-Ed. Paquin et Milles Gisèle Anne-Agathe et Réjeanne Paquin de Ste-Ursule dernièrement chez MM. Alfred Bastien et Chs.-Ed. St-Louis.

M. Joseph Bergeron a passé quelques jours à Montréal.

M. et Mme Emile Bellemare, M. et Mme Florido Ferron, et Mlle Jeanne Bellemare d'Yamachiche chez MM. Ephrem Fréchette et Emile St-Pierre.

Mme Omer Gagnon de Louiseville, a passé quelques jours chez sa fille Mme Marcel Bastien.

M. Ernest Lamy présentement à Québec.

M. et Mme Lucien Barrette de Trois-Rivières à St-Léon chez des parents.

M. et Mme Raymond Ferron et leur garçonnet Jules de Montréal rendaient visite à Mme B. Ferron et M. et Mme Ephrem Fréchette.

M. et Mme Gérard Lamy chez M. Philippe Fréchette dimanche dernier.

MM. et Mmes Lionel Bastien, Emile St-Pierre, Léo-Paul et Arthur Fréchette, Marcel Bastien et Paul-Albert Fréchette, Mlle Annette Bastien, MM. Gaëtan et Gaëtan Bastien à Yamachiche, chez M. Emile Bellemare.

M. et Mme Sylvio Lacoursière et leurs garçonnetts Berand et Magnus à Ste-Angèle de Prémont.

Mlle Marie-Anne Lamy actuellement chez ses frères à Val d'Or.

M. et Mme Thomas Lacoursière nous ont quittés pour aller demeurer à Ste-Ursule.

M. et Mme Elzéar Laterreur, Mlle Eva Laterreur ainsi que M. Albertino Laterreur en promenade à Montréal chez leurs parents M. et Mme Roméo Picotte, agent de police.

M. et Mme Arthur Laterreur, MM. Elzéar et Albertino Laterreur, Mlle Eva Laterreur, à Terrebonne.

M. Jean St-Louis de Ste-Ursule chez son amie Mlle Eva Laterreur de St-Léon.

St-Didace

VA ET VIENT:—

M. et Mme Georges Lamothe, Milles M.-Laure et Cécile Paquin de passage chez M. Luthrasie Paquin.

La Rvde Mère Provinciale et Directrice de la Communauté des Filles de Jésus en visite au couvent de St-Didace.

M. l'inspecteur Froment a visité les écoles de la paroisse, récemment.

M. le Dr Ernest Paquin de Montréal, autrefois de St-Didace, a visité quelques parents et amis.

En visite chez M. Siméon Barrette: M. et Mme Chs.-Edouard Barrette, M. l'abbé Deschênes de Montréal ainsi que des amis.

Mlle Alice Bernier de retour d'une promenade chez ses parents à Montréal.

Mme Provost de l'Abitibi en promenade chez son frère M. David Marcl.

M. Paquin, soldat, fils d'Alfred Paquin, en visite chez son père.

Mme Albert Morin en promenade chez son père M. Louis Pichette.

Il y a des ravages considérables dans la paroisse fait par les loups et les ours dans les troupeaux de moutons. Au delà d'une soixantaine de bêtes ont été dévorées.

Le Canada en guerre

Ouverture de la session

La seconde session du dix-neuvième parlement et la quatrième session depuis la guerre, s'est ouverte le 7 novembre à Ottawa. Elle promet d'être fort intéressante, car on y discutera maints problèmes concernant la défense du Canada.

Jeunes soldats

La première classe appelée à s'entraîner en vertu de l'acte de mobilisation a complété ses trente jours au camp. La seconde classe recrutée largement dans les campagnes, commencera son entraînement le 22 novembre.

Les chantiers navaux

Plus de 14,000 hommes sont employés actuellement dans les chantiers navals du Canada. Au début de la guerre, on en comp-

taient à peine 333.

Cette industrie se développera encore, sans doute, car on étudie en ce moment le projet de procéder à la construction de plus gros navires.

Canadiens au front

Des bataillons du centre de l'Ontario et de Québec, le brigadier L.F. Page et son état-major ont traversé l'Atlantique sans incident et sont maintenant rendus sur notre front de bataille en Angleterre.

Autres contrats de guerre

Le ministre des munitions et approvisionnements a accordé, durant la semaine terminée le 25 octobre, 2,745 contrats de guerre, représentant une somme globale de \$27,819,729.

S.E. le cardinal au camp

Après Valcartier et Lauzon S. E. le cardinal Villeneuve a visité le camp d'entraînement de Montmagny où il a admiré la bonne tenue des recrues.

S.E. Mgr Georges Melançon a

aussi visité le camp militaire de Chicoutimi. Il était accompagné du major-général L.R. LaFlèche, sous-ministre des services nationaux.

HEURE CATHOLIQUE

Dimanche, 2h., à CKAC.

La causerie doctrinale à l'heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, est consacrée cette année aux Droits royaux de Jésus-Christ. Le conférencier est le R.P. Joseph Ledit, de la Compagnie de Jésus, ancien directeur des "Lettres de Rome", attaché maintenant à l'Ecole Sociale Populaire. Il parlera, le dimanche 17 novembre, du Christ-Roi et de la politique. Cette causerie a lieu à 2h., au poste CKAC. Elle sera suivie d'une chronique d'actualité missionnaire.

Lettre du Saint-Père à son Eminence le Cardinal Gerlier

Dal Vaticano, le 3 septembre 1940.

Eminence Révérendissime,

Ce n'est pas sans une paternelle émotion que Sa Sainteté a appris, par votre lettre, combien Son message à l'Episcopat français était allé au cœur de Votre Eminence et de ses vénérés collègues. Vous avez su interpréter, avec votre délicatesse et votre éloquence habituelles, le sentiment de profonde reconnaissance et de filiale dévotion que votre cher peuple et ses chefs, plus que jamais en ces heures d'épreuve, nourrissent à l'endroit du Vicaire de Jésus-Christ.

Le Saint-Père n'ignore pas le renouveau d'activité catholique en France, ni le redoublement de zèle qui anime pasteurs et troupeaux, en même temps qu'il salue avec confiance les mesures de moralité publique dont l'urgence apparaissait aux yeux de tous pour la vraie et durable restauration du pays.

Votre noble lettre, Eminence, écrite en la fête de l'Assomption et toute empreinte de piété mariale, rappelle à Sa Sainteté que la Très Sainte Vierge est la patronne principale de la France. L'ancien pèlerin de Lourdes ne pouvait, certes, l'oublier. Mais, au milieu des angoisses qui étreignent nos âmes, comment le Souverain Pontife ne redoublerait-il pas de ferveur à l'égard de la Mère de Dieu, pour qu'elle accorde une protection encore accrue à votre cher pays, dont Elle veut et doit, à tant de titres, rester la Reine?

C'est bien volontiers, Eminence, que le Saint-Père vous renouvelle, ainsi qu'à vos ouailles, ses encouragements et ses vœux les plus ardents. Mais Il veut avoir une attention toute spéciale pour votre clergé. Il sait quelles ont été et quelles seront encore demain ses difficultés, ses inquiétudes pastorales, pour la grande oeuvre de reconstruction, à laquelle il s'est déjà voué avec tant de générosité. Il connaît

aussi la sainte impatience qu'éprouvent ceux que leurs obligations militaires ou même la captivité retiennent encore loin de leurs confrères du ministère apostolique. Aux uns et aux autres, Sa Sainteté redit ses souhaits paternels, en vous priant, Eminence, de leur transmettre, ainsi qu'à tout l'archidiocèse de Lyon, la Bénédiction Apostolique.

Je me permets de vous offrir, Eminence, l'expression personnelle et particulièrement sentie de ma religieuse et profonde sympathie, et je vous prie d'agréer les sentiments de vénération avec les-

quels, en vous baisant les mains, je me redis

De Votre Eminence Révérendissime le très humble et très dévoué serviteur.

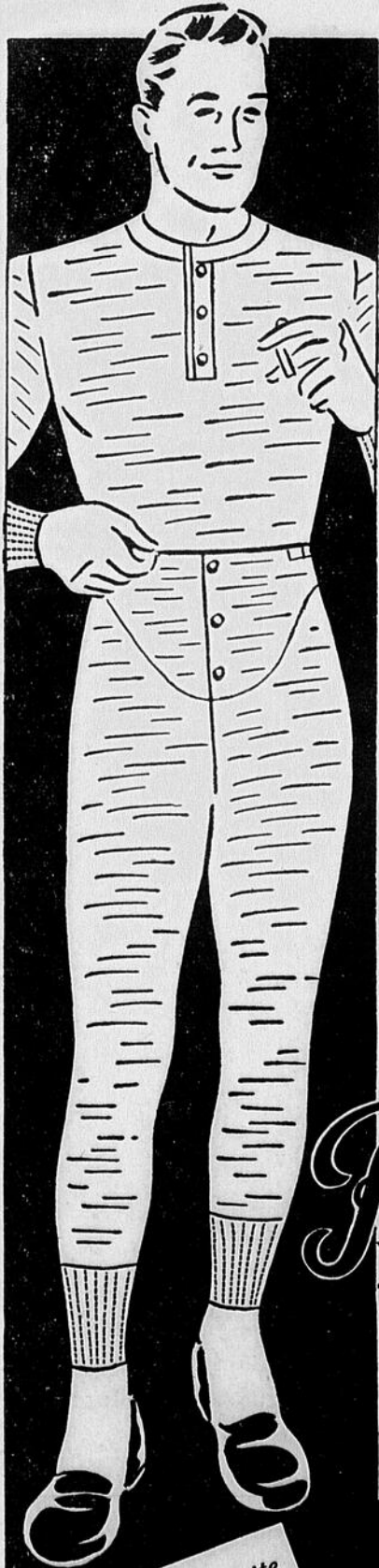
L. Cardinal Maglione

ITALIE. —

Pénétration en Tunisie

Rome. — Le journal *La Tribuna* demande l'envoi immédiat de troupes italiennes en Tunisie pour protéger la population italienne qui subirait de mauvais traitements dans ce pays administré par la France.

UN GUIDE VERS LE CONFORT



● Pour des milliers de Canadiens, l'étiquette Penmans sur les sous-vêtements est beaucoup plus qu'une marque de commerce—c'est un guide sûr vers la chaleur, le confort et l'ajustement parfait. Les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans ont été approuvés comme protection adéquate contre le froid, et leur envers est agréablement doux à la peau. Leur coupe experte plaît aux hommes parce qu'elle assure une entière liberté de mouvements—sans aucune gêne. L'étiquette Penmans, naturellement, garantit cette satisfaction—recherchez-la quand vous achetez des sous-vêtements.

Faits dans la Province de Québec, pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et caleçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCut, pour hommes et garçons

Penmans

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

FE540

Recherchez cette étiquette avant d'acheter!



THÉÂTRE "PARISIEN"

Berthierville

MARDI, MERCREDI, JEUDI, 19, 20, 21 NOVEMBRE

"KING OF LUMBER JACK"

ATTRACTIONS SUPPLEMENTAIRES
ACTUALITES

VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE, 22, 23, 24 NOVEMBRE

"Valse Eternelle"

—AVEC—

René St-Cyr, Pierre Brasseur.

COMEDIES ET ACTUALITES

A NOTER: Toujours deux représentations chaque soir commençant à 7.30 heures.

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



MONTFERRAND

L'homme fort de la région de l'Ottawa, Joseph Montferrand, était célèbre par ses prouesses, vers la fin du siècle dernier. Attaqué par une bande sur un pont, il se servit de l'un des forts à bras comme d'un fléau pour mettre les autres en fuite. Une autre fois, sur cinq voleurs qui l'avaient attaqué, il en jeta trois dans le lac et détint les deux autres. À Montréal, il termina une joute avec un célèbre maître de la boxe en le lançant parmi les assiettes sur une table où se poursuivait un banquet.



Même dans le bon vieux temps—comme aujourd'hui—le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

2487

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

Texte d'une causerie prononcée en français, du poste C.K.A.C. par Mme Madeleine Carroll, vedette anglaise du cinéma

Mes chers amis canadiens français,

Depuis quinze jours je voyage à travers le Canada: J'ai visité les grandes villes de l'ouest; j'ai passé trois jours à Regina, le foyer des Mounties. J'ai visité Ottawa et Toronto. Mais, quoique l'accueil partout a été des plus chaleureux et des plus touchants, c'est ici que je me sens vraiment chez moi.

Le bon sang français que j'ai dans les veines — et dont je suis si fière — parle au vôtre — c'est le lien le plus fort et le plus précieux que je connaisse.

Ma mère, qui est la plus française, nous disait toujours, à ma sœur et à moi, quand nous étions toutes petites: "La France — c'est le pays des rêves — le pays du bon Dieu. Nous vivions en Angleterre, et son pauvre cœur d'exilée nous chantait les belles chansons de France dès notre première enfance. Nous avons grandi dans cette atmosphère nostalgique — adorant la France et n'ayant qu'un désir: celui de la servir.

Aujourd'hui, ce pays de rêves est un pays de larmes. Moi-même j'ai assisté, au mois de juin, au moment tragique et amère de l'Armistice. La mort de ma petite sœur unique, il y a quinze jours, dans un air-raid à Londres, n'a pas pu me rendre plus triste que le spectacle de notre belle patrie humiliée et envahie par l'ennemi.

J'ai eu un moment de déses-

poir — je peux vous l'avouer maintenant — pour moi c'était la fin du monde — le spectacle de cette "grande dame" qui est notre France, sous la domination de ses ennemis, Paris, la plus belle ville du monde, devenant une ville allemande, et le brave peuple français... comme un enfant qui ne sait pas trop ce qui lui est arrivé. C'était un calvaire que je prie que vous, mes chers amis, ne subirez jamais.

Mais depuis, j'ai eu honte de ce moment de faiblesse. Les lettres que je reçois de France me donnent un exemple de courage qui me font renaitre.

Souvenez-vous, mes chers amis, que ce n'est pas la première fois que la France a été envahie — ni la seconde — ni la troisième — et qu'elle en est toujours sortie plus grande et plus digne.

Croyez-moi, — la France, telle que nous la connaissons — existera toujours, — et quand elle sortira de cet affreux cauchemar dans lequel elle existe à présent, elle sera d'autant plus grande. Car elle vient d'apprendre la plus grande leçon de toutes: dans toutes les lettres que je reçois de France, je rencontre cette même phrase: "C'est notre faute — c'est notre inertie et notre égoïsme qui nous ont amenés à notre situation actuelle. Nous avons trop pensé à nos droits — nous avons oublié nos devoirs à la Patrie."

Chers amis canadiens français, croyez-moi, lentement, mais certainement, la France se retrouve, du fond de ce gouffre affreux où elle est à présent. L'espoir et la foi se redressent, et partout on peut entendre la phrase chuchotée maintenant, parce qu'il ne faudrait pas que la Gestapo l'entende mais qui deviendra petit à petit le grand cri d'un peuple uni qui se soulève: on les aura!

Ayez de la foi, Canadiens français, vos frères d'outremer vous

tendent leurs pauvres mains blessées et brûlées en vous disant: Croyez en nous, sans votre foi, nous ne pourrions pas tenir, mais, avec vous et nos frères de l'Empire britannique, nous reverrons bientôt un monde où les hommes de bonne volonté dans tous les pays pourront enfin redevenir libres.

LA COLONNE DE

"COUSINE
BLANCHE"

Diplômée de
l'Université
de Beauté
de PARIS.



NEGLIGEZ-VOUS VOS MAINS?

Pourquoi tant de femmes, soucieuses de bien paraître, soignent-elles tant leur visage et si peu leurs mains? Je ne veux pas parler du vernissage multicolore des ongles, mais des mains, du poignet à l'extrémité des doigts.

Rien n'est plus offusquant que le toucher d'une main rugueuse, rien n'est plus désagréable, à une table de bridge, que de voir de vilaines mains, tenir des cartes. Pourtant, il est facile et peu coûteux d'avoir de belles mains. Jugez-en, cousines!

Vous allez peut-être me dire que vous n'avez pas les moyens de vous payer les lotions que l'on vend un peu partout pour les mains, préparations glycérolées excellentes pour la plupart — et vous n'avez que l'embaras du choix car il s'en vend nombre de marques — mais qui ont le défaut de se vendre un peu cher.

Tout d'abord, si les soins ménagers vous forcent à mouiller vos mains, tel le blanchissage à domicile ou même le simple lavage de la vaisselle, évitez l'usage des savons au caustique. Le savon en flocons n'est réellement pas plus coûteux que les gros savons de ménage et il abîme beaucoup moins la peau. Si vous n'avez pas de savon en flocons et devez faire usage de gros savon, dès que vous aurez fini votre travail, après vous être lavé les mains à l'eau tiède, appliquez une mince couche de "cold cream" ou de "vanishing", la même crème dont vous vous servez pour votre visage et massez bien cette crème pour la faire pénétrer l'épiderme.

Comme question de fait, si vous n'avez pas de lotion spéciale, la même crème dont vous vous servez pour votre visage peut vous servir pour vos mains... donc, pas de dépense supplémentaire. Ainsi, si vos mains sont gercées, rugueuses, une crème de nuit vitaminée fera des merveilles pour les rendre lisses et douces. Si vos mains sont jaunies, décolorées, une crème au citron leur donnera une blancheur nacré.

Et laissez-moi vous dire un secret qui vous surprendra peut-être; si vous croyez plaire à votre mari ou à votre fiancé en peignant vos ongles avec des vernis aux couleurs dites "exotiques", c'est-à-dire criardes, vous vous trompez étrangement. L'homme n'aime pas chez celle qui lui est chère les maquillages trop voyants, qu'il s'agisse du visage ou des ongles.

Mes cousines trouveront dans un feuillet sur les soins des mains, que je viens d'éditer à leur intention, nombre de conseils et même des recettes domestiques qui leur permettront de soigner, à peu de frais, l'apparence de leurs mains. Vous n'avez qu'à m'en faire la demande, accompagnée d'un timbre de 3c pour le recevoir par un prochain courrier. Adressez votre demande tout simplement à Cousine Blanche, 197 ouest,

rue Ste-Catherine, Montréal. Comme je vous l'ai souvent dit, ces feuillets ne comportent pas un mot de réclamation... ce ne sont que des conseils dictés par l'expérience et tout à fait désintéressés. Ces divers feuillets traitant, en plus des soins des mains, des soins du visage, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de l'enlèvement des poils follets, de la maigreur, de l'obésité, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

Demandez ceux qui vous intéressent — mais ajoutez un timbre de 3c pour chacun. Et surtout, n'hésitez pas à me consulter par lettre sur tout problème de beauté dont la solution vous embarrasse. Je ne demande qu'à vous être utile et c'est ce journal qui me compense pour ma peine. Vous n'avez donc rien à payer et vous ne vous obligez en rien en me consultant.

Cousine Blanche

LA BEAUTE EST RELATIVE

Ne jugeons le goût des hommes qu'en nous en rapportant à leur dé-

veloppement intellectuel et au milieu où ils vivent. N'oublions pas la phrase de Voltaire: "Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté; il vous répondra que c'est sa crapaude avec ses gros yeux ronds et sa petite tête, sa gueule large et plate, son ventre jaune..." Ce qui veut dire que la beauté est pour les hommes, quelque chose de relatif.

Si relative qu'elle soit, tout fait croire que la beauté d'il y a deux mille ans est encore la beauté d'aujourd'hui. L'œil et le goût humains veulent qu'il en soit ainsi.

POUR VOTRE TEINT

L'éclat de votre teint dépend de l'état de votre estomac, de votre foie. Ne les abîmez pas ni l'un ni l'autre, si vous souhaitez rester belle. Et par conséquent, évitez de boire avec excès à table, fût-ce uniquement de l'eau!

Si vous buvez abondamment entre les plats, vous digérez mal: boire empêche de saliver, et vous dispense de mastiquer à fond.

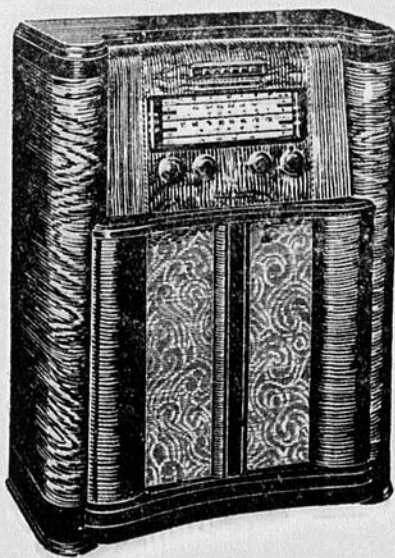
Mieux vaut boire un grand verre d'eau une heure avant chaque repas.

Vous n'avez qu'à raccorder UN RADIO "GOLDEN TONE" GENERAL ELECTRIC RIEN DE PLUS PAS D'ANTENNE PAS DE FUITE DE TERRE

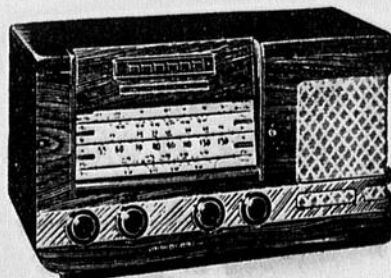
Aujourd'hui, un moyen nouveau et amélioré vous permet d'écouter tous les programmes avec beaucoup plus d'agrément. Le récent radio "Golden Tone" 1941 G.E. est muni d'un mécanisme sensationnel, incorporé dans l'appareil même, le "Beam-a-Scope"—pas d'antenne, pas de fuite de terre.

Venez le voir et l'entendre, venez voir aussi les autres améliorations G-E qui rendent la réception plus précise, plus captivante, plus spéciale et plus à la page.

Venez aujourd'hui et permettez nous de vous prouver combien les nouveaux radios G.E. sont supérieurs. Vous serez enchantés.



JK-76 — Sept lampes, standard et ondes courtes, Beam-a-Scope
\$135.00



JK-70 — Six bandes Beam-a-Scope double Syntonisation plume
\$89.00

Autres modèles de
\$16.95

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

"Je disais qu'il n'était
qu'un 'ami de la famille'"



PUIS la petite cachottière appela par INTERURBAIN



pour m'annoncer leurs fiançailles et leur prochain mariage!" Oui, l'interurbain est la réponse à la prière d'une jeune fille... quand elle trouve l'élui de ses rêves. De fait, il est à la hauteur de toutes les situations de la vie quand vous devez et pouvez ignorer la distance, pour une conversation de cœur à cœur. Après 7 p.m. (et toute la journée du dimanche) le tarif est réduit, comme le sait si bien toute petite cachottière!



1880 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

PETITS COURRIERS D'EUROPE

ANGLETERRE. —

Feu Neville Chamberlain

Birmingham. — M. Neville Chamberlain, né en 1869 à Birmingham, vient de mourir en Angleterre, un mois après avoir démissionné, pour des raisons de santé, comme chef du parti conservateur et unioniste anglais. C'est le 9 octobre de cette année que M. Winston Churchill, l'actuel premier ministre de Grande-Bretagne succéda à M. Chamberlain qui avait été premier ministre, avant lui, pendant trois ans et demi.

A l'occasion de la retraite politique de M. Chamberlain, le mois dernier, le vicomte Halifax a rendu un émouvant hommage à l'homme d'Etat qui s'était acharné, dans les dernières années de sa vie, mais vainement, à maintenir la paix coûte que coûte.

Lord Halifax, portant la parole le 9 octobre au meeting du parti conservateur et unioniste à Londres, dit de M. de Chamberlain: "Personne ne pouvait travailler avec lui sans être impressionné par deux choses. La première était son désintéressement total et son oubli de tout ce qui aurait pu se rapporter à lui. La deuxième, sa ténacité et son courage extrêmes lorsqu'il pensait avoir raison sur une question particulière. Ce sont là deux grandes qualités pour un leader démocratique."

Oeil pour oeil?

Londres. — L'archevêque Cosmo Lang, de Cantorbéry, chef de l'Eglise d'Angleterre, estime que si le gouvernement anglais se livrait à des représailles en Allemagne pour les bombardements que subit la population civile d'Angleterre, le geste constituerait une "tache ineffaçable" sur l'honneur de ce gouvernement. "Espérons, dit-il, que le gouvernement ne se laissera pas induire à céder aux clameurs de ceux qui lui demandent de modifier sa conduite de la guerre, conduite qui n'avancerait pas la victoire de notre cause." On sait que le palais de Lambeth, résidence de l'archevêque, a été partiellement détruit par une bombe au cours d'un raid ennemi.

Par ailleurs, un correspondant du Daily Herald, de Londres, réclamait récemment du gouvernement une enquête sur la façon dont la Royal Air Force fait la guerre. "Nos bombardiers reviennent de temps à autre de Berlin, écrit-il, avec leur chargements de bombes, parce qu'ils n'ont pas réussi à viser des objectifs militaires. Nos aviateurs ne savent-ils pas tout le gaspillage de pétrole qu'ils font dans une envolée de 630 milles? Aucun pilote, allemand, envoyé au-dessus de l'Angleterre, n'a rapporté ses bombes en Allemagne ou sur les côtes de France."

Une princesse en meurt

Londres. — La princesse Rose-Galitzine, membre de la grande famille russe, une amie de S.A.R. la duchesse de Kent avec qui elle est apparentée, a été tuée récemment par une bombe à Londres. Le projectile l'atteignit dans un autobus au moment où cette noble exilée se rendait à son travail à la Censure postale.

MALTE. —

Délivré par le simoun

La Valette. — Omer Jama, maître à bord d'une sale petite felouque arabe engagée dans le cabotage le long de la côte méditerranéenne, fut récemment emprisonné avec son équipage sur son propre bord lorsqu'une patrouille italienne arraisonna son bateau. La felouque poursuivant son voyage avec des Italiens à la manoeuvre, essuya le long des côtes du désert, la forte tempête de sable qui s'était élevée à l'intérieur. Omer Jama, profitant de la confusion que le simoun créait sur le pont, se dégagea de ses liens, libéra ses compagnons et jeta à la mer ses geôliers italiens pour rentrer au port aussitôt après. Pour cet acte de bravoure, Omer Jama vient de recevoir la décoration de l'O.B.E. (Order of the British Empire).

HOLLANDE. —

130 otages. . .

Amsterdam. — 130 Hollandais viennent d'être arrêtés ici, selon une récente information de l'agence D.N.B., pour être internés dans des camps de concentration par représailles pour de prétendus mauvais traitements qu'auraient subis des internés allemands aux Indes néerlandaises.

BELGIQUE. —

Résistance à l'occupation

Bruxelles. — M. Georges Theunis, ancien président du Conseil en Belgique, a donné le 30 octobre dernier, à New-York, des nouvelles qu'il vient de recevoir de son malheureux pays. "Malgré la censure implacable qui fonctionne, a-t-il dit à la radio, nous savons notamment que devant les vexations quotidiennes qui nous sont infligées, l'Allemand rencontre chez nous le même esprit d'indépendance contre lequel il a lutté en vain pendant l'occupation de 1914 à 1918."

L'opinion des autres

Revendications territoriales

"Si, en tant que Fuehrer et mandataire de la nation allemande, je donne l'assurance à la face du monde et de mon peuple que le problème de la Sarre, une fois résolu, le peuple allemand ne présentera plus de revendication territoriale à l'égard de la France, c'est là une contribution à la paix dont l'importance dépasse celle de maintes signatures opposées sous maints traités." Hitler, au Reichstag, 21 mai 1935.

Sa dernière revendication

"Une épitaphe toute trouvée pour la fosse d'Hitler: C'est la dernière des dernières revendications territoriales." William Hickey, Daily Express, Londres, 10 octobre 1940.

Goût de barbare

Si fortement s'élèvent tous les instincts de Prussien contre la liberté, qu'il opprimerait les sujets d'une autre nation plutôt que de supporter l'idée que quelqu'un soit privé des avantages de l'oppression. — G.K. Chesterton.

Gentillesse italienne

"Notre traitement des indigènes s'inspirera uniquement de ce que nous attendons d'eux. Les préjugés humanitaires n'ont pas place ici. Nous protégerons les institutions indigènes tant qu'elles assureront un pouvoir de pro-

duction s'accordant avec notre politique coloniale. Nous reformerons vigoureusement les institutions indigènes en conflit avec notre prestige ou notre sécurité. — Enrico Guirio, dans la Revista delle Colonie (novembre 1931).

Soyons fiers

"Le Canada a raison d'être fier de la façon dont ses soldats acceptent la tâche de faire de l'Armée canadienne une force puissamment agressive et pleine de ressources." — Hon. J. L. Ralston.

Le troisième centenaire de Montréal

A sa séance régulière tenue le 6 novembre dernier, le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a adopté la résolution suivante qui a été adressée au président de la Commission du

Troisième Centenaire de Montréal:

"Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal est d'avis que le Troisième Centenaire de la fondation de Montréal devrait être célébré durant l'année 1942 avec l'éclat que demande un tel événement

"il approuve dans son ensemble le programme que le directeur général de la Commission des Fêtes, M. Léon Trépanier, vient de soumettre au président et aux membres de cette Commission et il en recommande l'exécution;

"il prie les autorités municipales, provinciales et fédérales d'apporter à la célébration de ces fêtes un concours généreux;

"il s'engage pour sa part à aider la commission dans son travail, suivant ses moyens et le mode qu'on jugera le plus utile, et il demande aux diverses associations et groupements de Montréal de ne rien épargner pour assurer la célébration de ces fêtes et pour seconder le travail des organisateurs."

Procédure à suivre si vous changez d'adresse

Les célibataires et les veufs sans enfants âgés de 19 à 45 ans doivent avertir le Statisticien du Canada (à Ottawa) et le registraire de division de leur changement d'adresse s'il y a lieu.

On sait qu'un règlement exige que toute personne résidant au pays informe le Statisticien du Canada de sa nouvelle adresse, mais les célibataires et les veufs sans enfants dont il est question plus haut doivent en outre communiquer leur nouvelle adresse au registraire de division.

Encouragez nos annonceurs

VOICI LA PLUS GRANDE NOUVELLE DE L'AUTO POUR 1941!

LES NOUVELLES SIX ET HUIT

OLDSMOBILE



Illustré—Sedan spécial quatre portières

Oldsmobile entre fièrement en 1941 avec une nouvelle six spéciale à bas prix... une frappante nouvelle "Dynamic Cruiser" six... et une magnifique "Custom Cruiser" huit! Et ce n'est pas tout! Les nouvelles Oldsmobile 1941 sont plus grosses—leur empattement étant plus long. Elles sont plus spacieuses—avec sièges arrière plus larges. Elles sont plus puissantes—avec un moteur amélioré de 100 CV dans tous les modèles six cylindres. Elles sont plus confortables—grâce à un meilleur roulement rythmique. Mais ce qu'il y a de plus beau, c'est que tous les modèles Oldsmobile 1941 sont offerts avec la commande hydraulique. Voyez la nouvelle Oldsmobile dans notre salle de montre aujourd'hui.

...avec la
COMMANDE HYDRAUMATIQUE

PAS D'ENGRENAGES A CHANGER! Le levier sur la colonne de direction est un contrôle de direction. Mettez-le à "H" et laissez-le là. Les vitesses se changent automatiquement!

PAS D'EMBRAYAGE A DÉPRIMER! Il n'y a pas d'embrayage. Vous n'employez plus que le pied droit pour conduire.

LA CONDUITE EST LA SIMPLICITÉ MÊME! Vous guidez l'auto. Vous pressez l'accélérateur pour accroître la vitesse. Vous pressez le frein pour ralentir.



O-1418F

Julien & Veillet, Louiseville

NOTRE FEUILLETON. —

Les Anciens Canadiens

par Philippe-Aubert de Gaspé

(Courtoisie de la Librairie Beauchemin, Montréal.)

(suite)

Les paroles de Dumais, lorsque de Locheill l'avait reconnu, avaient fait renaître l'espérance dans son âme; et il se rattachait à cette vie dont il avait d'abord fait le sacrifice avec résignation, en bon chrétien et en homme courageux. Malgré les remords cuisants qui lui déchiraient le cœur, il était bien jeune pour faire sans regret ses adieux à la vie et à tout ce qu'il avait de plus cher au monde. Pouvait-il sans amertume renoncer à la brillante carrière des armes qui avait illustré un si grand nombre de ses ancêtres? Pouvait-il, lui le dernier de sa race, enfouir sans regret dans la tombe le blason taché des Cameron de Locheill? Pouvait-il faire sans regret ses adieux à la vie, en pensant qu'il laisserait la famille d'Haberville sous l'impression qu'elle avait réchauffé une vipère dans son sein; en pensant que son nom ne serait prononcé qu'avec horreur par les seuls amis sincères qu'il eût au monde; en pensant au désespoir de Jules et aux imprécations de l'implacable capitaine; à la douleur muette de cette bonne et sainte femme qui l'appelait son fils, et de cette belle et douce jeune fille qui l'appelait jadis son frère, et à laquelle il avait espéré donner un jour un nom plus tendre? Arché était donc bien jeune pour mourir. En ressaisissant la vie, il pouvait encore tout réparer, et une lueur d'espérance ranima son cœur.

De Locheill, encouragé par les paroles de Dumais, avait suivi, avec une anxiété toujours croissante, la scène qui se passait devant lui. Ignorant l'idiome indien, il s'efforçait de saisir, à l'expression de leurs traits, le sens des paroles des interlocuteurs. Quoique la nuit fût un peu sombre, il n'avait rien perdu des regards haineux et méprisants que lui lançaient les sauvages, dont les yeux brillaient d'une lumière phosphorescente, comme ceux du chat-tigre. Connaissant la férocité des sauvages sous l'influence de l'alcool, il ne vit pas sans surprise Dumais leur passer le flacon; mais, quand il vit l'un d'eux s'abstenir de boire et l'autre étendu mort-ivre sur le sable, il comprit la tactique de son libérateur

pour se débarrasser d'un de ses ennemis. Quand il entendit prononcer le nom de Wallace, il se rappela que pendant la maladie de Dumais, il l'avait souvent entretenu des exploits fabuleux de son héros favori, sans pouvoir néanmoins deviner à quelle fin il entretenait le sauvage des exploits d'un guerrier calédonien. S'il eût compris la fin du discours du Canadien, il se serait rappelé les quolibets de Jules à propos du prétendu plat favori de ses compatriotes. Quand il vit la colère briller dans les yeux de Dumais, quand il le vit serrer son casse-tête, il allait lui crier de ne point frapper, lorsqu'il lui vit reprendre une attitude pacifique. Son âme généreuse se refusait à voir son ami exposé, par un sentiment de gratitude, à passer par les armes, en tuant un sauvage allié des Français.

Le Canadien garda pendant quelque temps le silence, chargea de nouveau sa pipe, se mit à fumer et dit de sa voix la plus calme:

— Quand la Grand'Loutre est tombé malade de la picotte, près de la Rivière-du-Sud, ainsi que son père, sa femme et ses deux fils, Dumais a été les chercher; et au risque de prendre la maladie lui-même, ainsi que sa famille, il les a transportés dans son wigwam, aurait péché le soigné pendant trois lunes. Ce n'est pas la faute à Dumais si le vieillard et les deux jeunes gens sont morts: Dumais les a fait enterrer avec des cierges à l'entour de leurs corps, comme des chrétiens, et la robe noire a prié le Grand-Esprit pour eux.

— Si Dumais, répliqua l'Indien, ainsi que sa femme et ses enfants fussent tombés malades dans la forêt, la Grand'Loutre les aurait portés dans son wigwam, aurait préché le poisson des lacs et des rivières, chassé le gibier dans les bois, aurait acheté l'eau-de-feu, qui est la médecine des Français, et il aurait dit: — Mangez et buvez, mes frères, et prenez des forces. La Grand'Loutre et sa squaw auraient veillé jour et nuit auprès de la couche de ses amis français; et la Grand'Loutre n'aurait pas dit: — Je t'ai nourri, soigné, et j'ai acheté avec mes pelleteries

l'eau-de-feu qui est la médecine des visages-pâles. Que mon frère, ajouta l'Indien en se redressant avec fierté, emmène le prisonnier: la peau-rouge ne doit plus rien aux visages-pâles!

Et il se remit à fumer tranquillement.

— Ecoute, mon frère, dit le Canadien, et pardonne à Dumais s'il t'a caché la vérité: il ne connaissait pas ton grand cœur. Il va parler maintenant en présence du Grand-Esprit qui l'écoute; et le visage-pâle ne ment jamais au Grand-Esprit.

— C'est vrai, fit l'Indien: que mon frère parle, et son frère l'écoute.

— Quand la Grand'Loutre était malade, il y a deux ans, reprit le Canadien, Dumais lui a raconté son aventure, lorsque les glaces du printemps l'emportaient dans la chute de Saint-Thomas, et comment il fut sauvé par un jeune Ecossais, qui arrivait le soir chez le seigneur de Beaumont.

— Mon frère me l'a raconté, dit l'Indien, et il m'a montré les restes de l'ilot où, suspendu sur l'abîme, il attendait la mort à chaque instant. La Grand'Loutre connaissait déjà la place et le vieux cèdre auquel mon frère se tenait.

— Eh bien! reprit Dumais en se levant et ôtant sa casquette, ton frère déclare, en présence du Grand-Esprit, que le prisonnier est le jeune Ecossais qui lui a sauvé la vie!

L'Indien poussa un cri terrible, que les échos des montagnes répétèrent avec l'éclat de la foudre, se releva d'un bond, en tirant son couteau, et se précipita sur le prisonnier. De Locheill, qui n'avait rien compris à leur conversation, crut qu'il touchait au dernier moment de son existence, et recommanda son âme à Dieu, quand, à sa grande surprise, le sauvage coupa ses liens, lui secoua fortement les mains avec de vives démonstrations de joie, et le poussa dans les bras de son ami.

Dumais pressa en sanglotant, Arché contre sa poitrine, puis s'écria en s'agenouillant:

— Je vous ai prié, ô mon Dieu! d'étendre votre main protectrice sur ce noble et généreux jeune homme; ma femme et mes enfants n'ont cessé de faire les mêmes prières: merci, merci, mon Dieu! merci de m'avoir accordé beaucoup plus que je n'avais demandé! Je vous rends grâce, ô mon Dieu! car j'aurais commis un crime pour lui sauver la vie, et j'aurais traîné une vie rongée de remords, jusqu'à ce que la tombe eût recouvert un meurtrier.

— Maintenant, dit de Locheill après avoir remercié son libérateur avec les plus vives expressions de reconnaissance, en route au plus vite, mon cher Dumais: car, si l'on s'aperçoit de mon absence du bivouac, je suis perdu sans ressource; je vous ex-

pliquerai cela chemin faisant.

Comme ils se préparaient à mettre le pied dans le canot, trois cris de huard se firent entendre vis-à-vis de l'ilot du côté sud du lac.

— Ce sont les jeunes gens du Marigotte, dit la Grand'Loutre en s'adressant à de Locheill, qui viennent te chercher, mon frère; Taoutsi et Katakoui leur auront fait dire, par quelques sauvages qu'ils auront rencontrés, qu'il y avait un prisonnier anglais sur l'ilot; mais ils crieront longtemps avant de réveiller Talamousse, et la Grand'Loutre va dormir jusqu'au retour du Canadien. Bon voyage, mes frères.

Arché et ses compagnons entendirent longtemps, en se dirigeant vers le nord, les cris de huard que poussaient les sauvages à courts intervalles, mais ils étaient hors de toute atteinte.

— Je crains, dit Arché en descendant le versant opposé de la montagne, que les jeunes guerriers abénaquis, trompés dans leur attente, ne fassent un mauvais parti à nos amis de l'ilot.

— Il est vrai, répondit son compagnon, que nous les privons d'une grande réjouissance: ils trouvent le temps long au Marigotte, et la journée de demain leur aurait paru courte en faisant rôti un prisonnier. De Locheill frissonna involontairement.

Quant aux deux canaques que nous avons laissés, n'ayez aucune inquiétude pour eux, ils sauront bien se tirer d'affaire. Le sauvage est l'être le plus indépendant de la nature; il ne rend compte de ses actions à aucun qu'autant que ça lui plaît. D'ailleurs tout ce qui pourrait leur arriver de plus fâcheux dans cette circonstance, serait, suivant leur expression, de couvrir la moitié du prisonnier avec des peaux de castor ou d'autres objets, en un mot d'en payer la moitié à Taoutsi et Katakoui. Il est même plus probable que la Grand'Loutre, qui est une sorte de bel esprit parmi eux, se contentera de faire rire les autres aux dépens de ses deux associés, car il n'est jamais à bout de ressources. Il va leur dire que Talamousse et lui avaient bien droit de disposer de la moitié de leur captif; qu'une moitié une fois libre a emporté l'autre; qu'ils se dépêchent de courir, que le prisonnier chargé de leur butin ne peut se sauver bien vite; ou d'autres farces semblables toujours bien accueillies des sauvages. Enfin, ce qui est encore probable, c'est qu'il va leur parler de mon aventure aux chutes de Saint-Thomas, que tous les Abénaquis connaissent, leur dire que c'est à votre dévouement que je dois la vie; et, comme les sauvages n'oublient jamais un service, ils s'écrieront: Mes frères ont bien fait de relâcher le sauveur de notre ami le visage-

pâle!

De Locheill voulut entrer dans de longs détails pour se disculper aux yeux de Dumais de sa conduite cruelle le jour précédent; mais celui-ci l'arrêta.

— Un homme comme vous, monsieur Archibald de Locheill, dit Dumais, ne me doit aucune explication. Ce n'est pas celui qui, au péril de sa vie, n'a pas hésité un seul instant à s'exposer à la rage des éléments déchaînés pour secourir un inconnu, ce n'est pas un si noble cœur que l'on peut soupçonner de manquer aux premiers sentiments de l'humanité et de la reconnaissance. Je suis soldat et je connais toute l'étendue des devoirs qu'impose la discipline militaire. J'ai assisté à bien des scènes d'horreur de la part de nos barbares alliés, qu'en ma qualité de sergent, commandant quelquefois un parti plus fort que le leur, j'aurais pu empêcher, si des ordres supérieurs ne m'eussent lié les mains: c'est un rude métier que le nôtre pour des cœurs sensibles.

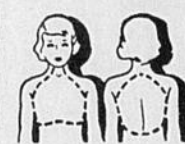
(la suite au prochain numéro)

ESPAGNE. —

Une armée d'opposition

Madrid. — Le général José Ascension, ancien ministre de la Guerre dans le cabinet républicain qui a précédé le régime de Franco, a lancé, du lieu où il vit en exil, un appel aux Espagnols réfugiés en Amérique, en vue de constituer une armée dite de l'Espagne libre qui unirait ses forces à celles de la Grande-Bretagne.

Comment soulager les RHUMES Sans Drogues



Au coucher, frictionnez la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub. Ce célèbre traitement externe agit de deux façons à la fois, et détache les mucosités, dégage les voies respiratoires, et combat la toux.

D'ABORD, le VapoRub agit sur la peau comme un cataplasme réchauffant. EN MEME TEMPS, le VapoRub dégage des vapeurs médicamenteuses qui sont inhalées directement dans les voies respiratoires irritées.

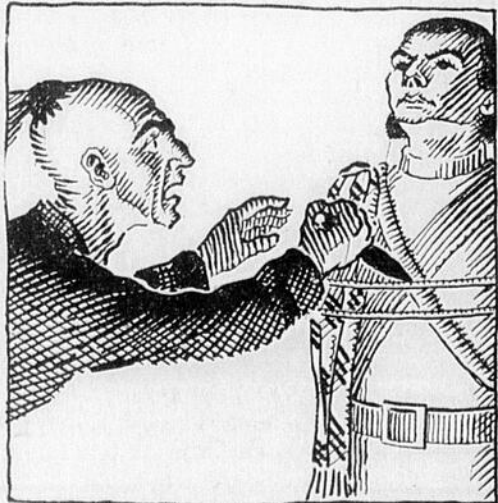
PARCE QU'IL est d'usage externe et sûr, le VapoRub peut être employé librement—aussi souvent qu'il est nécessaire—pour les enfants comme pour les adultes.



Les Anciens Canadiens

Illustrateur: Jean-Marie Massicotte, Montréal.

Commentateur: Pierre Deléan, Cap-de-la-Madeleine, Éditeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, Section des Trois-Rivières.



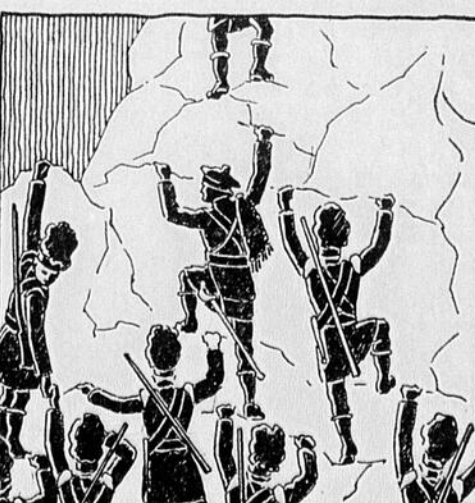
La grande Loutre poussa un cri terrible, se leva d'un bond en tirant son couteau, et coupa les liens du prisonnier. Avant qu'Arché fût revenu de sa surprise, le sauvage lui secoua les mains et le poussa dans les bras de Dumais. Celui-ci le pressa en sanglotant contre sa poitrine: «Merci, mon Dieu, s'écria-t-il, car j'aurais pu commettre un crime pour lui sauver la vie!»



«Maintenant, dit de Locheill, après avoir remercié son libérateur, en route si l'on s'aperçoit de mon absence au bivouac, je suis perdu. Ils se dirigèrent vers les bords du lac. Au cours du trajet Arché apprit que la famille d'Haberville, ruinée, s'était réfugiée à Québec et que le Seigneur et Jules servaient sous les armes françaises.



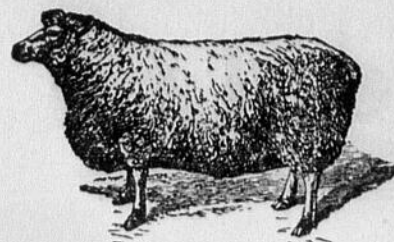
Le lendemain matin, les montagnards écossais remarquèrent la pâleur de leur jeune chef mais ils pensèrent qu'il avait passé la nuit à veiller autour du bivouac. Arché, après un léger repas, ordonna la mise en marche du détachement. Il venait à peine de s'ébranler qu'un émissaire de Montgomery lui signifia de cesser l'œuvre de destruction. «Il est bien temps!» s'écria Arché.



Le 13 septembre 1769, jour néfaste dans les annales de la France, l'armée anglaise commandée par le général Wolfe, après avoir trompé la vigilance des sentinelles françaises et surpris les avant-postes pendant une nuit sombre, était rangée en bataille sur les plaines d'Abraham.



AGRICULTURE



LA CONSOMMATION DE LA VIANDE AU CANADA

Si l'on étudie l'augmentation de la production du porc au Canada, depuis la fin de 1939, encore accentuée en 1940; la tendance du prix du boeuf depuis la fin de 1938, qui atteignait son niveau le plus élevé depuis 1930, pendant la période juin-septembre 1940; et enfin le prix des agneaux et des veaux, qui s'est bien maintenu depuis le début de la guerre, l'on est naturellement porté à se demander quel effet cet état de chose a pu avoir sur la consommation des viandes au pays. Pour bien répondre à cette question et se faire une plus juste idée de ce problème, nous avons cru bon de nous en rapporter à la statistique publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

La consommation des viandes au Canada, pendant 1939, a été évaluée à 118.9 livres par tête de population, soit une augmentation de deux livres comparativement à 1938. Si l'on considère chaque item en particulier, l'on trouve qu'il s'est consommé en 1939 plus de porc frais et plus de veau qu'en 1938. Par contre, la consommation du boeuf a été moindre et celle du mouton et de l'agneau est demeurée inchangée. En 1939, les Canadiens ont mangé en moyenne 52 livres de porc frais par tête, soit une augmentation de 4.2 livres sur l'année précédente, et 12.1 livres de viande de veau à comparer à 11.8 livres en 1938, et 5.8 livres de saumon, soit une augmentation de 1 1/2 livre sur 1938.

La consommation du boeuf, qui était de 51.6 livres par tête en 1938, est descendue à 40 livres par tête en 1939. Cependant, en dépit de cette diminution de 11.6 livres par tête de 1938 à 1939, les ventes totales de bêtes à cornes, en 1939, furent plus considérables qu'en 1938. L'on s'attend que, d'ici à trois ou quatre ans, la consommation du boeuf aille en diminuant. Bien que le nombre de bêtes à cornes, sur les fermes canadiennes, tende plutôt à augmenter, la tendance générale chez la plupart des cultivateurs semble indiquer qu'ils veulent les garder pour l'élevage plutôt que de les expédier au marché.

La consommation de l'agneau et du mouton, qui n'a pas varié de 1938 à 1939 à raison de 5.8 livres par tête, est cependant d'une livre de moins qu'en 1937.

Il est tout probable qu'en 1940 il se consommera encore plus de porc frais qu'en 1939, au Canada, parce que notre production porcine sera peut-être de 50% plus considérable, sinon plus, que l'an dernier, et parce que le prix du porc a été presque toute l'année, moins élevé qu'en 1939. Bien que nos exportations de bacon au Royaume-Uni se soient accrues dans une large mesure, il y aura quand même une grande quantité de porcs frais à la disposition du consommateur canadien.

J.-E. BISSON,

Agronome,

Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC

fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE:—

A la suite de changements alternatifs dans les cotes, nous avons à si-

gnaler que, depuis quelques jours, notre marché au beurre a manifesté une allure plutôt erratique.

On attribue la récente situation de ce marché à l'orientation irrégulière des principaux trafiquants qui sont tantôt dominés par un ralentissement dans la demande et une liquidation plutôt prononcée, tantôt par le développement subit d'un renouvellement d'achats assez considérables et une plus grande modération dans les offres.

L'Office National de la Statistique révèle que les stocks en entrepôts par tout le Canada, au 1er novembre 1940, se totalisaient à 52,253,207 lbs. comparativement à 56,671,780 lbs. pour la date correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 4,418,573 lbs. sur 1939.

En octobre 1940, la production canadienne a diminué de 1,041,241 lbs. en rapport à celle d'octobre 1939.

La Province de Québec a enregistré la plus forte diminution, soit 1,529,769 lbs. Les provinces du Nouveau-Brunswick et d'Alberta accusent une légère diminution, tandis que les autres provinces accusent une légère augmentation.

Au cours de l'avant-midi, le 11 novembre, le beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté de 30 1/4 à 30 1/2 la livre.

FROMAGE:—

Nous prions les expéditeurs de ne fabriquer que du fromage blanc afin de se conformer aux dispositions du contrat intervenu entre le Ministère Britannique des Approvisionnements et le Gouvernement Canadien.

VOLAILLES VIVANTES (Poules)

Les arrivages furent moins abondants et de meilleure qualité. Avec une distribution plus régulière, les prix furent légèrement plus fermes.

(Poulets à Rôtir)

Les arrivages demeurent assez considérables. Cependant, la demande s'est améliorée et les prix sont plus stables.

(Poulets à Griller)

Les arrivages sont presque nuls. La demande est excellente et les prix fermes.

VOLAILLES ABATTUES:—

La demande se continue assez active pour absorber les arrivages courants et maintenir les prix fermes.

OEUF:—

(Montréal et Québec)

Les arrivages furent très restreints et insuffisants aux besoins immédiats.

Ce marché s'est continué très ferme, notamment pour les oeufs de catégories supérieures qui furent très recherchés et dont les prix se sont raffermis remarquablement.

VEAUX ABATTUS:—

(Montréal et Québec)

Légers arrivages. Bonne demande et prix fermes.

PORCS LIVRES ABATTUS:—

(Montréal et Québec)

Marché quelque peu hésitant. Cependant, les prix sont assez bien soutenus.

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Mont-

réal, lundi le 11 novembre, 1940 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—

B1—(135 à 175) (Bacon) Prix de base. Vendus vivants: Nourris et abreuvés: 8.65c.

Par camions: On offre 8.75c. Truies 5.00-6.00. Vendus abattus: On offre 11.40—11.50.

PRIME: A ou Select (140 à 170 lbs) Poids chaud abattu: \$1.00

RABAIS:— (par tête)

B2 (125 à 135 lbs) 50c.

B3 (176 à 185 lbs) \$1.50.

C1 et C2 (120 à 175 lbs) \$1.00.

C3 (176 à 185 lbs) \$2.00.

D1 et D2 (120 à 175 lbs) \$1.50.

D3 (176 à 185 lbs) \$2.50.

Légers 119 lbs et moins \$1.50.

Légers moins de 100 lbs \$2.00.

Pesants (186 à 205 lbs) \$3.00.

Extra pesants (206 à 220 lbs) \$2.50 du 100 lbs.

Extra pesants (220 lbs et plus) \$3.00 du 100 lbs.

Demis castrats: Coupe de \$4.00 par tête.

Meurtris: Coupe de \$2.00 par tête.

VEAUX DE LAIT:—

Choix 10.50—11.00

Bon 10.00—10.50

Moyen 9.00—9.50

Commun 7.00—8.00

D'herbe 4.00—4.75

BOUVILLONS:—

Choix 7.50—8.00

Bon 7.00—7.50

Moyen 6.00—6.50

Commun 4.50—5.50

AGNEAUX DU PRINTEMPS:—

Bons 9.50

Non castrés 7.50

Communs 7.50

MOUTONS:—

Bon 4.50—5.00

Commun 2.50—3.50

TAURES:—

Choix (Type à boucherie) 6.00—6.50

Bonne 5.50—6.00

Moyenne 4.50—5.00

Commune 3.50—4.00

VACHES:—

Choix (Type à boucherie) 5.00—5.50

Bonne 4.50—4.75

Moyenne 3.50—4.00

Commune 3.00—3.25

Très Com. 2.25—2.50

TAUREAUX:—

Choix (Type à boucherie) 5.50—6.00

Bon 4.25—4.75

Moyen 3.50—4.00

Commun 3.25—3.50

PRIX DE REMISE

Semaine finissant le 9 novembre 1940

POULES VIVANTES:—

A—5 lbs et plus 15 1/2¢

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 13 1/2

C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 12

COQS 11

POULETS VIVANTS "A ROTIR"

(GRIS ET BLANCS)

A—6 lbs et plus 18¢

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 16

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 14

D—3 lbs jusqu'à 4 lbs 12

POULETS VIVANTS "A ROTIR"

(ROUGES)

A—6 lbs et plus 16 1/2¢

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 14 1/2

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 13

D—3 lbs jusqu'à 4 lbs 11 1/2

POULETS VIVANTS "A GRILLER"

A—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs

Bonne qualité 20¢

B—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs

Qualité moyenne 18

C—2 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs

Qualité inférieure aux catégories "A et B" 16

LAPINS VIVANTS:—

5 lbs et plus — la lb 10¢

N.B. — Les poulets de pesantiers moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

VEAUX ABATTUS:—

(Engraisés au lait)

Bons 14 1/2¢

Moyens 13¢

Communs 12

POULETS ABATTUS:—

(Sélectionnés)

Spécial — 6 lbs et plus 26¢

A—6 lbs et plus 25

A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 24

B—6 lbs et plus 22

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 21

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 20

C—6 lbs et plus 19

C—5 lbs jusqu'à 6 lbs 18

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17

C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 16

POULETS ABATTUS:—

(Engraisés au lait)

Spécial — 6 lbs et plus 27¢

A—6 lbs et plus 26

A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 25

B—6 lbs et plus 23

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 22

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 21

POULES ABATTUES:—

(Sélectionnées)

Spécial — 5 lbs et plus 20 1/2¢

A—5 lbs et plus 19 1/2

A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 18 1/2

A—3 lbs jusqu'à 4 lbs 17 1/2

B—5 lbs et plus 16 1/2

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 15 1/2

B—3 lbs jusqu'à 4 lbs 14 1/2

C—5 lbs et plus 13 1/2

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 12 1/2

C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 12

OEUF:—

A—(Gros) 47¢

A—(Moyens) 43

B— 28

A—(Poulettes) 34

C— 21

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et 5% aux coopératives affiliées.

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE

Montréal et succursale de Québec

BEURRE FRAIS:—

Semaine finissant le 4 novembre 1940

inclusivement

No. 1 Pasteurisé 29 1/2¢

No. 1 Non pasteurisé 29

No. 2 28 1/2

FROMAGE:—

Semaine finissant le 5 novembre 1940

inclusivement

BLANC ET COLORE.—

No. 1 13 3/4¢

No. 2 13 1/4

No. 3 12 3/4

N.B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

Nouvelle publication agricole

"Ne mettons sur le marché que des porcs bien à point", par J.-B. Roy, L.S.A., B.S.C., du Bureau de la Publicité.

Les autorités du ministère provincial de l'Agriculture croient opportun de signaler à l'attention de la classe agricole la distribution gratuite d'un feuillet intitulé: "Ne mettons sur le marché que des porcs bien à point".

Ce texte s'adresse aux producteurs de porcs. Il les met en garde contre un état de choses encore trop généralisé: l'expédition sur le marché de porcs trop légers ou trop lourds.

Il y a quelques années que le ministère de l'Agriculture préconise la production de porcs de poids moyen. On revient une fois de plus à la charge parce que trop de cultivateurs persistent à vendre sans discernement.

Dans un exposé concis et clair, M. Roy analyse d'abord le type de porcs demandé par le marché, puis il étudie la nature du porc offert présentement en vente. Il en conclut qu'un grand nombre d'éleveurs semblent ignorer que l'ère du gros lard, de la grosse viande est finie. Ils ne connaissent pas les exigences du consommateur moderne, ou bien ne veulent pas s'y conformer.

Pourquoi consacrer du temps et des efforts à surengraisser un animal qui va se vendre à un prix inférieur? C'est un piètre calcul que de perdre 7 ou 8 dollars parce qu'un porc est trop gras.

Cultivateurs, adressez-vous de demander un exemplaire de la circulaire de M. Roy. Elle vous sera envoyée gratuitement. Adressez-vous à la Section des Publications, Ministère de l'Agriculture, Québec.

Demande de délai pour le service militaire

On sait qu'il n'y a pas d'exemption, quant au service militaire de 30 jours, mais les intéressés peuvent éventuellement demander un délai s'ils ont des raisons sérieuses. En prévision de la deuxième période d'entraînement militaire qui commencera le 22 novembre, ceux qui veulent demander un délai sont priés de noter qu'ils doivent présenter leur demande au plus tard huit jours après la date inscrite sur l'avis de mobilisation qu'ils ont reçu.

On doit en outre adresser ces demandes de délai au registraire de division seulement — et non à Ottawa — en triplicata, et y inscrire son nom, son adresse, son âge, le no de son avis de mobilisation, le nom et le no du district électoral, son occupation, la période d'entraînement que l'on suggère de préférence à celle pour laquelle on a été convoqué et enfin les raisons qui motivent cette demande.

Les demandes adressées au registraire plus de huit jours après la date figurant sur l'avis de mobilisation ne seront pas considérées.

Encouragez nos annonceurs

LOUISEVILLE EN ACTIVITÉ

par VERVILLE

Il est temps d'y voir

Si la population de Louiseville veut que sa ville soit bien administrée, elle se devra de placer à la tête des affaires municipales une équipe d'hommes d'un compétence et d'un talent d'affaires éprouvés. Il est extrêmement important que tous les électeurs s'en convainquent et votent bien aux prochaines élections municipales. Le temps est venu pour Louiseville d'agir mieux et de sauvegarder les intérêts de la ville. Personne ne doit rester à l'écart s'il ne veut manquer à un devoir majeur.

Les réformes qu'il y a lieu de faire ici ne pourront être réalisables que si le nouveau conseil, dans sa composition ne jouit d'une confiance générale. Les élus du peuple ne posséderont cette confiance que s'ils sont choisis à cause de qualités exceptionnelles devant lesquelles, au moment de la lutte, tout le monde devra s'incliner.

Nous ne pouvons plus laisser les destinées de la ville à n'importe qui. L'enjeu, qui est le développement et le confort de la ville, est trop important pour le mettre entre les mains d'hommes quelconques.

La réalisation de bien des espérances entrevues depuis longtemps demeure subordonnée à la manière dont se composera le prochain conseil. De bons administrateurs sauront tirer parti de tout. Ainsi, ce n'est un secret pour personne que la taxe sur les bicyclettes fort nombreux ici fortifierait sensiblement le trésor municipal. Également, certains magasins à chaîne qui demeurent une concurrence redoutable pour nos locaux devraient payer une taxe spéciale plus forte. Ils en ont les moyens; et toutes ces mesures extraordinaires restent à l'avantage des finances municipales. Pour prévoir et réaliser ces choses, il faut de bons hommes au conseil qui ne redouteront pas le risque de prendre tous les moyens pour ne rien omettre de ce qui est de nature à assurer la prospérité et le bien-être aux citoyens de notre ville. Il faut, par conséquent, commencer par élire un maire et des conseillers qui auront sincèrement à cœur, et à orgueil, de procurer ces avantages à leurs électeurs.

Une période relativement courte nous sépare du prochain scrutin municipal. Employons-la à préparer, dès maintenant, les candidatures qui procureront à notre ville le petit gouvernement local dont elle a besoin pour raffermir ses finances et pour donner, en particulier, à notre ville, plus de prestige qu'elle n'en a, plus de progrès, et plus d'activités industrielles. Que soient finies les lenteurs du passé! Il est temps d'agir, avec fermeté. Qui pourrait ne pas s'en réjouir?

Billet de la Semaine

Etes-vous déjà allé au cimetière à la tombée du soir? Ne frissonnez pas. Allez-y faire une visite, seul. Vous n'éprouverez nulle peur, sinon une singulière mais salutaire émotion. Vous verrez la grande croix se détacher, nette, éloquente, vivante dans la mousseline du crépuscule. Vous vous sentirez dans une zone profonde; vous serez vraiment un peu plus près de Dieu...

À la fête des morts (quelle énigme) tout le monde foule les tombes fleuries. Maintenant, plus personne; les morts, comme toujours, sont bien seuls. Le Souvenir des morts; culte qui gêne nos convoitises terrestres, annihile bien des espoirs beau culte, quelle grande chose que caressés, combat efficacement l'oubli trop rapide des vivants. Quel cette union caractéristique des morts et des vivants.

Allez, mon cher, allez souvent, sans crainte dire à vos morts combien ils vous manquent, comment vous ne pouvez vous habituer à savoir vous passer d'eux, que vous les aimez toujours aussi fort, que vous conservez la même fidèle attention à leurs voix aimées, à leurs pensées confiées, que cette religion des morts est pour vous une nourriture spirituelle, une consolation de chaque heure, une force très vive, un réel soutien.

Rappelez-vous leurs luttes qui sont maintenant les vôtres; copiez leurs qualités, leur patience, leur courage. Dans ce grand éloignement de la mort, vous avez l'exacte perspective et la meilleure vue d'ensemble de la valeur de ceux que vous pleurez encore.

Leurs actions furent probablement sans grand éclat, sans mérites à fanfare, mais à travers la graise

qui les recouvre, vous souvenez-vous suffisamment de leur inlassable dévouement, de leur souriante indulgence, de leur générosité, de leur indéfectible amour? Ces âmes d'hier, ces coeurs qui ont cessé de battre pour vous, ces êtres autrefois de chair comme vous, sont encore très proches de vous, malgré la grande lumière qui les inonde. Consultez-les souvent, parlez-leur le même langage qu'ils parlaient avec vous, maintenant qu'ils comprennent parfaitement les grands mystères de la vie auxquels vous vous heurtez encore.

Et c'est bien pour cela, parce que vos morts sont vos meilleurs amis, ceux qui peuvent le plus efficacement vous aider, vous instruire de leur expérience terminée, vous guider, vous placer près des grandes vérités, que vous devez leur réserver un culte fidèle. Car, croyez-le bien: eux contemplent le principe au lieu des choses; ils connaissent la réalité, alors que nous ne faisons que froter le symbole.

Vie d'agitations, de passions, de froissements, d'épreuves, de convoitises, de regrets, de combats, d'inquiétudes, de courses à l'argent, d'illusions, de faussetés, d'ébauchage de bonheur, d'ambitions enflées, de mascarade; tout cela est bien fini pour eux. Ils reposent. Ils dorment. Ils sont dans la grande paix. Unissez-vous de tous les fibres du coeur à eux dans cet éblouissement de l'au delà, si lointain et si proche.

Allez souvent faire une visite au pays des morts. Ils vous donneront des leçons de vie. Vous toucherez du doigt le néant des choses, leur inexprimable vanité, leur dangereuse caducité; vous sonderez vite le ridicule de nos poses, la brièveté des heures qui sont encore à nous. Vous apprendrez dans le grand silence d'un cimetière le prix de la

A bâtons rompus

DIX-NEUF ANS REVOLUS

L'"Echo de Saint-Justin" a déjà cet âge remarquable. Son fondateur M. W.-H. Gagné, homme de vision, peut être fier de son oeuvre. Ses fils qui collaborent activement au journal font tout ce qu'ils doivent pour le rendre plus intéressant, et mieux goûté par tous.

Assurément, l'Echo de Saint-Justin, du fait qu'il est le seul journal affecté à nos intérêts strictement locaux JOUE UN RÔLE IMPORTANT CHEZ NOUS. Ce journal progressera encore. Ceux qui aiment à le lire devraient inciter leurs amis à s'y abonner. Le coût est modique.

Nous félicitons les distingués propriétaires du journal et nous leur offrons nos vœux d'une prospérité encore plus accentuée dans l'avenir. Dix-neuf ans, pour un petit journal, c'est un chiffre qui parle!

UN EXEMPLE A SUIVRE DE PRES. —

L'hon. T.-D. Bouchard, de passage aujourd'hui à Montréal, a visité, au cours de l'avant-midi l'Ecole des arts et métiers de la ville de Verdun, l'Arena, les parcs publics, la piscine et autres travaux publics exécutés dans la ville. Le ministre de la voirie et des travaux publics a été informé, en ce qui concerne l'Ecole des arts et métiers, que quarante-trois élèves, après avoir suivi un cours de trois mois seulement, avaient trouvé de l'emploi à un salaire d'environ \$40. par semaine.

Invité à adresser la parole, l'hon. M. Bouchard dit qu'il est heureux de féliciter la ville de Verdun au sujet des progrès accomplis, notamment au point de vue des amusements, "autrefois réservés aux favoris de la fortune", et aujourd'hui à la disposition des ouvriers "même les plus modestes."

L'hon. M. Bouchard a constaté qu'il y avait, à Verdun, beaucoup de construction de logements. Il en attribue la cause au fait que la taxe foncière y est relativement basse. "Comme question de fait", a-t-il dit, "on ne voit pratiquement pas de construction là où la taxe en question est élevée."

Rencontré, à une heure cet après-midi, aux bureaux du gouvernement provincial, l'hon. M. Bouchard s'est dit on ne peut plus enchanté de sa visite à Verdun. Il nous a informé, au cours de la conversation, que les travaux de construction du pavillon situé sur l'emplacement des bains seront continués jusqu'à leur exécution complète.

Vie, la valeur du Temps.

Mon cher, en cet inévitable mois de novembre, quand les vapeurs du crépuscule vous envelopperont de toute part, vous écrasant, penchez-vous sur vos morts; Unissez-vous à eux dans la charité, dans l'humilité, et dans le pardon.

MOSAÏQUE

MEMORIAM

Novembre! mois des morts, combien tu nous affliges!!!
Un océan de pleurs coule en ton triste temps...
Les amers souvenirs, laissés depuis longtemps
Revivent dans nos coeurs, par toi qui les exiges...

Hélas! les disparus sont trop vite oubliés...
Ces défunts, qui gisent au fond de nos cimetières,
N'ont pour consolation que l'ombre de leurs bières,
Puisque leurs amis les ont presque délaissés...

La nature met trêve à sa liesse,
Et voilant son soleil, elle pleure avec nous,
Sur ceux qui sont montés au divin "Rendez-vous"
Mais dont l'hâtif départ, livre au coeur la tristesse.

Le mois des morts sème la désolation,
Dans tous les coeurs de ceux qui ont subi la perte
D'un être cher, dont la vie, maintenant inerte
Avait été pour eux une illumination.

Quelle pensée sublime a conçu notre Eglise
De grouper en ce temps, des chrétiens les efforts!!
Rendons-nous à sa voix, et prions pour nos morts,
De cette prière que nous avons promise...

ORDINATION DE M. L'ABBE J.-E. PAQUIN EN L'EGLISE DE LOUISEVILLE

Dimanche le 3 novembre, Son Exc. Mgr A.-O. Comtois élevait à la prêtrise M. l'abbé J.-Edmond Paquin, fils de M. et Mme Orphir Paquin, gérant de la Banque Canadienne Nationale. Son Excellence était accompagnée de M. le chanoine D. Baril et M. le chanoine J.-L. Beaumier, directeur du Grand Séminaire des Trois-Rivières. M. le chanoine Joseph Duval agissait comme maître de cérémonie. M. l'abbé Marcel Marchand assistait le nouveau lévite.

On remarquait au chœur: M. le chanoine G.-E. Panneton, le Rév. P. A. DeGrandpré de Joliette, MM. les abbés Ovide Levasseur, Henri Jacob, Bernard Ferland, Jules Bettez, Bernardin Auger et Ch. L'Heureux des Trois-Rivières.

Après la cérémonie de l'ordination, M. le curé offrit le dîner, à Son Excellence, aux membres du clergé, ainsi qu'à M. et Mme Paquin.

Dans l'après-midi, M. l'abbé Paquin officiait à la cérémonie des vœux. Le jeune prêtre célébra sa première messe le lendemain à 9.30 heures. Il était accompagné par M. le chan. D. Baril, curé.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Marcel Désaulniers, professeur au Séminaire et enfant de la paroisse.

La chorale du couvent fit les frais du chant. Les solistes étaient: Mlles Thérèse Paquin, Cécile Coutu et M. Isidore Gravel. A l'issue de la messe, M. l'abbé Paquin bénit ses parents et ses amis.

M. et Mme O. Paquin reçurent leurs invités à un banquet au Couvent, servi par la Pâtisserie Gougeon de Montréal.

Le nouvel ordonné bénit la table. Au cours du repas, il eut piano, violon et chant par les élèves du Couvent. Sa jeune soeur Madeleine offrit une gerbe de fleurs et Mlle Pierrette Trudel déclama "La Création

du Prêtre". M. Marc Paul, son ami intime et président de classe du jeune prêtre, présidait le dîner et présentait les orateurs dans l'ordre suivant: M. le chan. Donat Baril, M. le chan. Joseph Désilets, supérieur du Séminaire, l'honorable M. le ministre L.-J. Thibault, M. le député Émile Ferron, M. le maire Charles Heaton, M. l'abbé Edmond Paquin, et M. Orphir Paquin.

Outre les personnes précitées, assistaient au banquet: sa mère Mme Orphir Paquin, ses frères et soeurs: Maurice, Philippe, Jeanne, Thérèse et Madeleine, MM. les abbés Claude Lafontaine, Eug. Panneton de Louiseville, Lionel Champagne de St-Paul de Grand'Mère, Camille Desjarlais de St-Boniface, Maurice Saucier, Bernardin Auger, Samuel Lesage, M.S., Rév. Père Arthur Lemieux, du Séminaire des Trois-Rivières, RR. FF. Edmond, St-Vincent de Paul, de St-Hyacinthe et Jérôme, directeur du collège de Louiseville.

Parmi les parents et amis on remarquait: M. et Mme Wilfrid Lafrenière, Mme J.-A. Désormiers, M. et Mme Augustin Giguère, Mme Julien Favreault, M. et Mme Epiphane Dauphinais, M. et Mme Denis Dauphinais, M. et Mme J.-Omer Giguère, M. et Mme Antonio Bélair, M. et Mme Armand Cayer, M. Philadelph Giguère, M. et Mme Jos.-H. Giguère, Mlle Ada Giguère, M. et Mme Jos. Naud, M. et Mme Armand Lupien, M. et Mme Philippe Ferron, M. et Mme Maurice Coutu, M. Chs.-Ed. Milot, M. et Mme Jos. Milot, M. et Mme Etienne Bélair, M. et Mme Alex. Dugré, Mlle Marguerite Bélair, M. Ferdinand Bélair, Mlles J.-Mance Giguère, Anita Giguère, Lucille Milot, Mme J.-Jos. Dorais, M. et Mme Simon Vertefeuille, Mme L.-J. Thibault, Mme Chs. Heaton, Mme Antoine Gagnon, Mme J.-H. Langevin, Mme Émile Chevalier, Mlle Juliette Langevin et M. Gilles Favreault.

Les parents et les amis se montrèrent très généreux et offrirent au nouveau prêtre de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs vœux d'un fructueux ministère au jeune lévite.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Par:
Pierre Chauveau, M. D.



TUBERCULOSE ET LES GOUVERNEMENTS

En plus des remèdes brevetés et colportés il y a trois causes qui préparent le lit de la tuberculose: les taudis, la dénutrition et l'alcool. Ces trois pestes devraient être l'objet d'une étude approfondie de la part des gouvernements, mais cela ne rapporte pas autant, pour le temps de la période électorale, qu'un bout de chemin.

Nos gouvernants ont pour devoir de travailler à faire disparaître ces maisons où les membres d'un grande famille s'entassent les uns sur les autres, où la promiscuité, qui en résulte à cause de l'étroitesse de leur logement et de leur insalubrité, explique bien notre taux si élevé de mortalité par tuberculose, nos épidémies presque permanentes de maladies infectieuses et aussi notre morbidité inquiétante, c'est-à-dire l'état maladif de notre population dont la vigueur physique et la résistance naturelle diminuent graduellement pour ceux qui savent et veulent observer.

Ces taudis ou maisons insalubres

n'existent pas seulement dans les villes: nos campagnes en possèdent et beaucoup plus qu'on le pense. Pourquoi nos conseils municipaux n'exigent-ils pas le plan de toute maison en construction? Franchement il se construit pour des humains des bâtisses beaucoup moins hygiéniques que les écuries de certains cultivateurs à la page. Ces bâtiments sont bien aérés et ensoleillés tandis que pour une maison qui abritera neuf ou dix personnes on ne laisse entrer le soleil que par deux ou trois petites ouvertures. Souvent on couchera tous au grenier là où il n'y aura qu'une ou deux petites lucarnes qui ne seront jamais ouvertes.

La dénutrition n'est pas une maladie proprement dite, mais un état physique où un enfant ne se développe pas normalement, a un poids au-dessous de la normale. Cet état est néfaste non seulement sur la santé physique des enfants mais elle les empêche d'apprendre et d'étudier pour faciliter le développement d'un être qui peut aboutir à la déchéance morale.

On demande à notre peuple de se

bien nourrir, de ne pas négliger la santé, facteur essentiel d'une race qui veut se maintenir. Croyez-vous qu'avec un revenu de cinq à six cents piastres par année, un père de famille puisse procurer à ses six, sept et même dix enfants tous les éléments nécessaires pour former une charpente capable de résister à tous les assauts du bacille tuberculeux? Il faut une bonne base et c'est ce qui manque dans un grand nombre de familles.

Cette sous-alimentation dépend un peu de l'ignorance des parents qui n'ont aucune notion en diététique et en art culinaire et qui sont heureux de faire manger à leurs enfants des crêpes, du ragoût, de la saucisse et porc tous les jours de l'année, variez votre menu selon vos moyens. Voilà la grande question: "Vos moyens". Le chômage forcé, les charges trop lourdes pour le journalier sont venus augmenter le nombre des enfants en état de dénutrition. Le budget est mince et l'on vise à la conservation de la vie plus qu'à son développement.

Une enquête faite récemment dans l'une des principales villes du pays a révélé que près de 50% des enfants d'âge scolaire souffraient de sous-alimentation. Aux Etats-Unis, au cours de 1933, le nombre des enfants qui recevaient une alimentation insuffisante était évalué à 6,000,000.

Il y a des abus dans notre système économique. La distribution est mal faite car nos entrepôts sont pleins à renverser pendant qu'un grand nombre de familles manquent du nécessaire. Que nos députés au lieu de s'occuper de réforme scolaire,

du vote féminin, etc., essaient d'aider les familles nombreuses soit en leur diminuant le poids des taxes ou en leur donnant des allocations. C'est à l'état non pas de fournir ce qui manque mais au moins de faciliter aux parents l'exercice de leurs devoirs. La province est en plein travail et nous avons des chômeurs; quand ces travaux occasionnés par la guerre seront terminés, le problème du chômage, des sous-alimentés deviendra encore plus grave. Serons-nous prêts à l'aborder? C'est l'avenir de notre race qui est en jeu. Ce n'est pas avec des moitiés d'hommes qu'on bâtit une race qui veut prendre les premiers rangs parmi les nations.

10 Qu'est-ce qu'une synagogue?

Les synagogues étaient des maisons où les Juifs se réunissaient pour prier, lire les Saints Livres et entendre les enseignements religieux. Les synagogues n'avaient pas d'autel, car les sacrifices ne s'offraient licitement qu'au temple de Jérusalem.

Hommes et femmes demandés

"Aimeriez-vous prendre charge d'un territoire et vendre à domicile 200 nécessités domestiques garanties? Débuts faciles vu spéciaux intéressants pour consommateurs. Essai de 30 jours SANS RISQUE. Profitez de la période des FETES pour bâtir clientèle. Pour catalogue, détails complets, adressez-vous immédiatement: JITO, 1435 Montcalm, Montréal.

Tél. 900 s 5.

Adrien Bastien Transport Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.

ST-JUSTIN, P. Q.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION

Service rapide

ST-JUSTIN, P. Q.

Tél.: 902 s 1-4.

LE SALVIFLORE



Le SALVIFLORE est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

PRIX: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Tél.: 902 s 4.

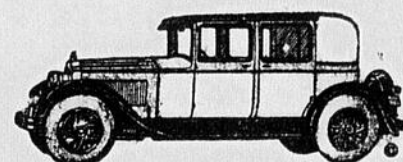
Lionel BRISSETTE

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION

Prix modérés

SAINT-JUSTIN, P. Q.

TAXI



Nap. S. De Carufel & Fils

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.

SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT

TEL.: 29 MASKINONGE, P.Q.

Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

GERANT
SINGER SEWING MACHINE CO.
500 rue des FORGES
TROIS-RIVIERES, P. Q.

TEL.: 394

Camille Tousignant

REPRESENTANT POUR LE COMTE
LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collections.
STE-URSULE, P. Q.

Tél. 2

"SALON THERESE"

DIPLOMEE DE MONTREAL

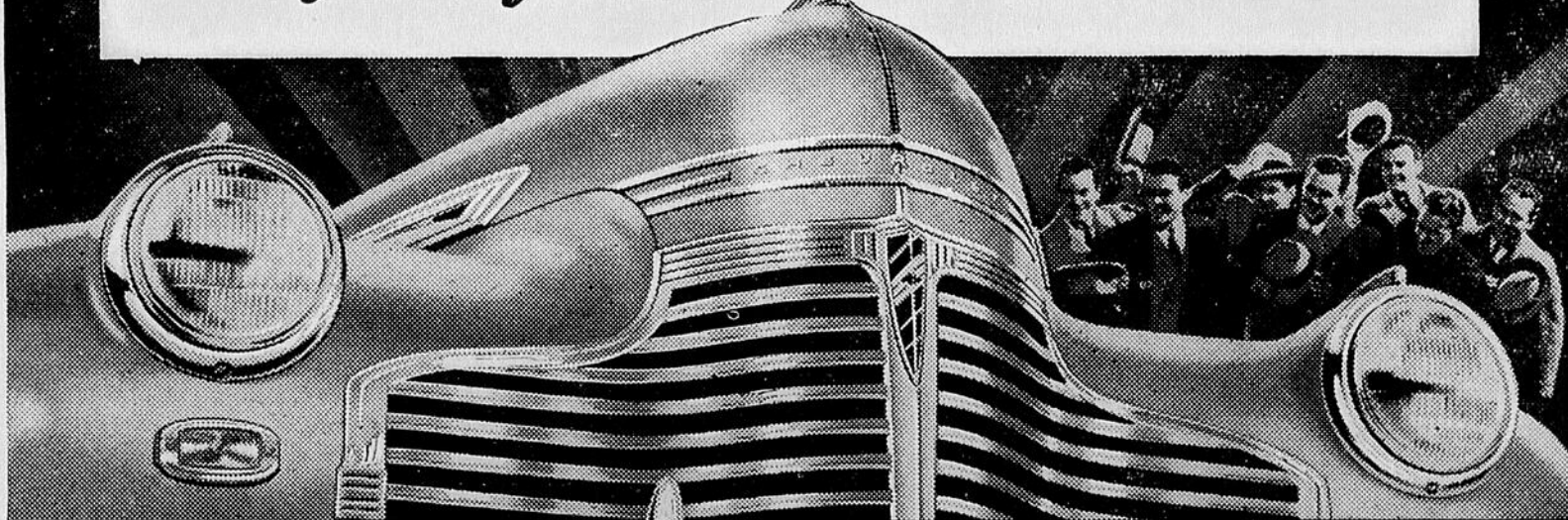
Permanents avec ou sans machine — Ondulations de tous genres.

Thérèse Sarrazin

St-Barthélemi, Qué.

LA NOUVELLE CHEVROLET 1941

fait aujourd'hui ses débuts



Voyez-la.. Essayez-la.. et vous direz qu'elle est
"PREMIERE PARCE QUE C'EST LA MEILLEURE"

★ NOUVELLES PROPORTIONS IMPOSANTES

(dans toutes les dimensions majeures)

★ NOUVELLE ÉLÉGANCE CRÂNE "ARISTOSTYLE"

(avec marchepieds dissimulés à chaque portière)

★ CARROSSERIES FISHER PLUS LONGUES, PLUS GROSSES, PLUS LARGES

(avec la ventilation sans courants d'air)

★ FREINS HYDRAULIQUES SPÉCIAUX DU TYPE "SUR-T"

DIMENSION sensationnelle... ÉLÉGANCE sensationnelle...

CONDUITE et ROULEMENT sensationnels ★ Nouvelles dimensions imposantes, en dedans et en dehors... empattement plus long de 3" et "place pour trois couples" dans tous les sedans ★ Nouvelle élégance crâne "aristostyle" et carrosseries Fisher plus longues, plus grosses et plus luxueuses, établissant une mode nouvelle pour la saison nouvelle ★ Le puissant moteur à soupapes en tête "Victoire" accroît la performance et réduit le coût ★ C'est la nouvelle vedette par le fabricant de vedettes... CHEVROLET... première dans les ventes d'automobiles pendant 9 des 10 dernières années!

CHEVROLET EST encore LA VEDETTE

Julien & Veillet, Louiseville

★ FAMEUX MOTEUR A SOUPAPES EN TÊTE "VICTOIRE"

★ COMMANDE MÉCANIQUE A VIDE AUTHENTIQUE DES VITESSES SANS COÛT ADDITIONNEL

(Comme seule Chevrolet sait la construire)

★ GENOUX MÉCANIQUES DE LUXE SUR TOUS LES MODÈLES

(Suspension équilibrée avant et arrière; direction améliorée à l'épreuve des chocs)

★ NOUVEL EMPATTEMENT PLUS LONG

C-1418F

La Reine

BAPTEMES:—

Marie-Jacqueline et Joseph-Jacques, enfants jumeaux de M. et Mme Prosper Cossette. Parrains et marraines: M. et Mme Fernando Bordeleau et M. et Mme Armand St-Arnauld.

Marie, Reïna, enfant de M. et Mme Camille St-Arnauld. Parrain et marraine: M. et Mme Wilbrod St-Arnauld.

Marie, Fabiola, enfant de M. et Mme Eugène Chrétien. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Chrétien.

MARIAGES:—

M. Donald Bureau à Mlle Rachel Bellavance.

M. Benjamin Jacob à Mlle Lucille Mayrand.

VISITEURS:—

M. l'abbé Théotime Gravel, curé de St-Stanislas de Champlain au presbytère et chez les familles résidant autrefois à St-Didace.

Le Révd Père Bonin, supérieur du Collège d'Amos.

REUNION:—

La réunion mensuelle des Dames fermières a eu lieu le 2 novembre. La salle était remplie. Après la lecture des minutes, Mme la Présidente parla de coopération, ce qu'elle a d'ailleurs fait à chaque réunion; encouragea la lecture du livre "Maître de notre propre destin", livre donné par Mgr Desmarais à chaque cercle de l'U.C.C. de la région, et comme le cercle des Fermières va de pair avec l'U.C.C., il faut suivre le même mouvement. Quelques phrases prises au hasard dans ce précieux livre prouvent l'importance qu'il y a de se grouper et d'étudier nos questions agricoles. Elle lança sur-le-champ un mouvement d'équipes d'étude par nos Dames fermières, leur suggère de suivre le cours donné dans "La Terre de Chez Nous" sur l'artisanat. Exposés les trois principaux rôles des cercles d'étude:

- 1o. — S'habituer à discuter nos propres affaires.
 - 2o. — Travailler à l'éducation de notre classe agricole.
 - 3e. — Prendre notre défense.
- La devise du cercle reste toujours la même: "Groupons-nous, Faisons plus et mieux".

St-Cuthbert

FUNERAILLES DE MME VVE RAYMOND DEGRANDPRE:—

Ces jours derniers s'éteignait pieusement Mme Vve Raymond DeGrandpré (née Olivine Tellier) à l'âge de 83 ans et quelques jours, à la suite d'une maladie de plusieurs mois, supportée avec patience et résignation à la volonté de Dieu: elle fut une mère vraiment chrétienne très bien connue et estimée de tous.

Décédée à Montréal, ses funérailles eurent lieu à St-Cuthbert sa paroisse natale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. le curé Bourassa du Sacré-Coeur de Montréal, le service fut chanté par son fils l'abbé J.-E. de Grandpré, vicaire au Sacré-Coeur assisté des abbés H. Signori et R. Corbell comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Lafrenière et Riopel vic. de la paroisse.

Assistaient au chœur: M. l'abbé Gauthier, Sup. du collège de l'Assomption, l'abbé Gâte, l'Assomption, M. le curé Henri Gaudet, Lanoraie; les abbés Corbell, Pelletier, F.-X. Toussignant, M. le curé Robillard de St-Cuthbert.

Les porteurs étaient les neveux de la défunte: MM. J.-B. Lavallée, Honorius Chevalier, Philippe de Grandpré, Alphonse Brizard, Philibert de Grandpré et Jean-M. Sylvestre. La quête fut faite par ses petits-fils: Roger Barrette et René Roch.

Elle laisse pour déplorer sa perte: ses fils, M. l'abbé J.-E. de Grandpré, du Sacré-Coeur; Raymond et Denis de Montréal; ses filles, Sr Marie-Denise, Soeurs Ste-Anne (Anna), Mme Horace Barrette (Rose), Mme Edouard Roch (Perphilia), Mme Wenceslas Longpré (Jeanne), sa bru Mme Denis de Grandpré, ses gendres MM. Horace Barrette, Edmond Roch, Wenceslas Longpré, et Albert Lauzon; ses petits-enfants: M. et Mme Hector Therrien (Lucie Lauzon) de Strickland, Ont.; M. et Mme Emile Clément (Lucia Barrette); MM. et Mmes Fernando et Roger Barrette, St-Cuthbert; Anita, René, Lucie, Rachel et Fernand Roch, St-Norbert; Emmanuel, Gilbert, Rodrigue et Sylvain de Grandpré, Montréal; Jacqueline, Théobald, Germain, Raymonde, Gilles, Denise et M.-Paula Longpré, St-Paul l'Ermitte; ses arrière petits-enfants: Dehise et Lise Barrette de St-Cuthbert, Gilbert, Aline, Sylvain, Jeanne d'Arc, Lucile, Frnand, Denis, Armand, Lucien, Roland, Laurette et Pauline Therrien de Strickland, Ont.

Offrandes de fleurs. — Famille Vve R. de Grandpré, M. Raymond Denis de Grandpré, Famille Horace Barrette.

Offrandes de messes. — Mlle Louise Sicard, Joliette; Mlle Rose Ger-

Théâtre "Royal"

Louiseville, Qué.

Tél. 250

DIMANCHE ET LUNDI, LES 17 ET 18 NOVEMBRE

FERNANDEL fait le tour du monde, dans:

"Les cinq sous de Lavarède"

—AVEC—

André Roanne, Félix Oudard, Henri Nassiet, Duvallex, Jeanne Fusier, Pierre Labry et Marcel Valley.

—COMEDIE:—

"SOMAVAR SERENADE"

—NOUVELLES—

MARDI ET MERCREDI, LES 19 ET 20 NOVEMBRE

"MORTAL STORM"

—AVEC—

Margueret Sullivan, James Stuart, Robert Young et Frank Morgan.

—NOUVELLES—

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 21, 22 ET 23 NOVEMBRE

"BAR DU SUD"

—AVEC—

CHARLES VANEL, Fania Fedor, Jean Galland, Lucas Gridoux, Lucien Galas, Ernest Ferney et Dolly Davis.

"COW BOYS"

"GHOST VALLEY RAIDERS"

Avec Bob Baker

—NOUVELLES—

DEUX REPRESENTATIONS TOUS LES SOIRS DURANT LA SAISON D'ETE

COMMENCANT A 7.30 hrs (heure avancée)

Dimanche après-midi, 2 représentations à 2.30 hrs (heure avancée)

BILLETS DE 4 POUR \$1.00 TOUJOURS ACCEPTES SAUF LES DIMANCHES SOIR DONT L'ADMISSION SERA DE 34 SOUS.

Sécurité du capital...

parce que la dette, per capita, est la plus petite de toutes les grandes provinces du Dominion.

Intérêt assuré...

parce que le gouvernement a lui-même le pouvoir d'augmenter ses revenus.

Obligations 4% de la
PROVINCE DE QUÉBEC

échéant le 15 novembre 1952

Prix: 99.50 pour rapporter 4.05%

Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais

L.-G. BEAUBIEN & CIE, LIMITÉE

Immeuble Ameau

TROIS-RIVIÈRES

Montréal

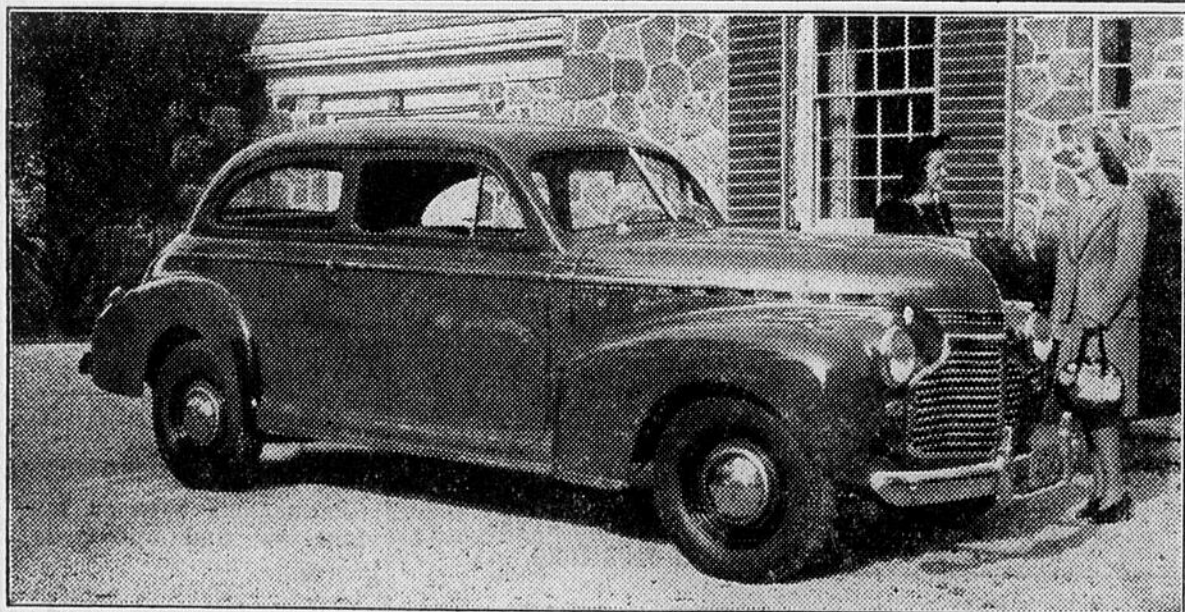
Ouébec

Ottawa

Toronto

Sherbrooke

LA CHEVROLET 1941



Illustré ci-dessus: le nouveau sedan de ville Chevrolet Master de luxe. Éléant, plus spacieux, plus stable et plus confortable. Beaucoup d'autres caractéristiques se trouvent dans la nouvelle Chevrolet offerte en deux séries qui sont la Master de luxe et la Spéciale de luxe.

main, Garde A.-M. Chevalier, Mme Vve Jos. Destrempe, Garde T. Beatty et Mme Beatty, M. et Mme Joseph de Grandpré, Mlle Angéline Vinet, Famille Denis de Grandpré, tous de Montréal; Famille H. Gendron, Verdun; M. et Mme Emile Clément, Famille H. Barrette, Raymond de Grandpré, St-Cuthbert.

Bouquets spirituels. — Famille Vve R. de Grandpré, Mme Raymond Denis de Grandpré, Famille Horace Barrette, Wenceslas Longpré, Edouard Roch, J.-B. Lavallée, M. et Mme Emile Clément, M. et Mme Cléophas Laporte, Paul Laporte, Rémi-Paul Coulombe.

Télégrammes. — M. et Mme Jos. Emard, les Frères de l'Ecole Plessis, M. Adrien Pelland et sa fille Adrienne et M. Roland, M. Bruno Perrault, Famille Ls-Eugène Emond, M. et Mme Denis Béland, tous de Montréal. La famille a reçu de nombreuses autres marques de sympathie, dont

l'espace nous manque pour les publier.

Trois-Rivières

En visite récemment chez M. l'abbé Antonio Magnan, aumônier du Monastère du Précieux-Sang: M. le Commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des Ecoles Normales, de Québec; M. et Mme Joseph Cardinal, de Nicolet; M. et Mme J.-Alfred Dionne, de Rosemont, Montréal.

Montréal

M. et Mme Arthur Lambert ainsi que Mlle M.-Claire Bussièrès et Mme Vve Pierre Bussièrès rendaient visite à M. et Mme Alfred Mireault de Ste-Thérèse de Blainville dimanche.

NOTRE FAVORI NATIONAL



MELCHERS CROIX D'OR

Vieilli!

10 oz. - \$1.05

26 oz. - \$2.40

40 oz. - \$3.45

« Pas autre chose que du gin... et rien que du gin AUTHENTIQUE... fait exclusivement de grains... et sans adjuvant. »

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTRÉAL et BERTHIERVILLE